

En page 2 :

TOUT EST PRÊT
à la Galerie des Glaces pour
la cérémonie de la signature.
(Articles et photos)

LE TRAITÉ SERA SIGNÉ A LA FIN DE LA SEMAINE EXCELSIOR

16^e Année. — N° 3.138. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excecl-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
24
JUIN
1919

On ferait beau-
coup plus de choses
si l'on en croyait
moins d'impossibles.
MALESHERBES.

Cette fois, c'est
vraiment la
FIN
et nous allons
signer la paix.



LE NOUVEAU CABINET ALLEMAND QUI VA SIGNER LE TRAITÉ
En haut, de gauche à droite : MM. Gustav Bauer, ministre-président ; Erzberger (Finances et suppléant du président) ; Hermann Müller (Affaires étrangères) ; David (Intérieur) ; Schike (Travaux publics) ; Giesberts (Postes et Télégraphes). — En bas, de gauche à droite : MM. Wissel (Economie publique) ; Mayer-Kaufbeuren (Trésor) ; Bell (Transports) ; Noske (Défense nationale) ; Schmidt (Ravitaillement) ; Landsberg (qui reviendrait à la Justice après la signature du traité).

Les Allemands
ont répondu
OUI
sans réserves
ni conditions.

LES GRANDES ÉTAPES DE LA PAIX

ANNÉE 1918

OCTOBRE

MARDI 1^{er}. — Le général Franchet d'Espérey, commandant en chef de l'armée d'Orient, reçoit la capitulation de l'armée bulgare.
MARDI 29. — L'Allemagne demande à connaître les conditions d'armistice des Alliés. — L'Autriche sollicite une paix séparée en acceptant toutes les conditions de l'Entente.

NOVEMBRE

SAMEDI 2. — La Turquie signe l'armistice.
MERCREDI 6. — Le président Wilson adresse une note à Berlin, déclarant que les Alliés ont adhéré à ses quatorze points et invitant l'Allemagne à envoyer des parlementaires au maréchal Foch.
VENDREDI 8. — Une délégation allemande, chargée de conclure l'armistice, arrive en France.
SAMEDI 9. — La délégation allemande se présente au G. Q. G. français.
LUNDI 11. — L'armistice est signé par les plénipotentiaires allemands à 11 heures du matin.
MARDI 12. — Guillaume II, en fuite, arrive en Hollande. La République est proclamée à Berlin.
JEUDI 14. — Abdication de l'empereur d'Autriche. La République est proclamée à Vienne.
MARDI 19. — Le gouvernement américain avise l'Allemagne que les communications touchant l'armistice devront être adressées aux Alliés et non aux Etats-Unis seulement. Le président Wilson décide de prendre part aux négociations à Paris.
VENDREDI 22. — Commencement de la reddition de la flotte allemande à la flotte de l'amiral Beatty.

DÉCEMBRE

MARDI 3. — Première conférence tenue à Londres entre MM. Clemenceau, le maréchal Foch, Orlando, Sonnino et les ministres anglais, au sujet des préliminaires de paix.
MERCREDI 4. — Le kronprinz renonce à la couronne.
VENDREDI 6. — Les Allemands commencent à livrer leur matériel et à restituer les capitaux saisis en pays envahis.
SAMEDI 14. — Arrivée du président Wilson à Brest.
LUNDI 16. — A Trèves, première prolongation de l'armistice jusqu'au 17 janvier 1919, à 5 heures du matin. Les armées alliées se réservent le droit d'étendre leur zone d'occupation sur la rive droite du Rhin.
VENDREDI 27. — Le président Wilson, arrivé la veille à Londres, y tient une importante conférence avec MM. Lloyd George et Balfour. Il est décidé que les quatorze points du président Wilson serviront de bases à la Conférence de la paix.

ANNÉE 1919

JANVIER

LUNDI 6. — Le président Wilson, arrivé le 3 janvier à Rome, a un entretien avec le pape.
MERCREDI 8. — On fixe la composition de la délégation française à la Conférence de la paix.
VENDREDI 10. — Création à Paris d'un conseil suprême de ravitaillement des pays dévastés et des pays ennemis.
DIMANCHE 12. — Réunion du conseil de guerre suprême des Alliés à Versailles. M. Wilson y assiste. On y fixe la date d'ouverture de la Conférence de la paix.
VENDREDI 17. — Deuxième prolongation de l'armistice jusqu'au 17 février. La restitution du matériel industriel et agricole est exigée.
SAMEDI 18. — Première réunion plénière de la Conférence de la paix au ministère des Affaires étrangères de Paris. On y fixe la répartition du travail entre plusieurs commissions, sous le contrôle d'un conseil, dit des Dix, et composé des chefs des gouvernements des grandes puissances et de leurs ministres des Affaires étrangères.
JEUDI 23. — Toutes les fractions politiques russes sont invitées à envoyer une délégation à l'île de Prinkipo, dans la mer de Marmara, pour discuter du rétablissement de la paix générale en Russie. Cette invitation est demeurée sans résultat.
SAMEDI 25. — Deuxième réunion plénière de la Conférence de la

FÉVRIER

JEUDI 6. — Séance d'ouverture de l'Assemblée nationale allemande à Weimar.
LUNDI 10. — Création d'un conseil suprême économique interallié.
MERCREDI 12. — Ebert est élu président de la République allemande. Scheidemann forme le ministère.
SAMEDI 15. — Lecture, par le président Wilson, du projet de la Société des nations, en troisième séance plénière de la Conférence de la paix. M. Wilson repart, le soir même, pour New-York.
LUNDI 17. — Troisième et dernière prolongation de l'armistice pour une période sans date d'expiration fixée. Cette date sera déterminée sur préavis de trois jours. — L'Autriche allemande élit son Assemblée nationale.

MARS

LUNDI 3. — Conseil suprême de guerre interallié au quai d'Orsay. Le maréchal Foch dépose le rapport des représentants des armées alliées sur les conditions militaires à imposer à l'Allemagne.
VENDREDI 7. — Interruption des négociations de Spa, l'Allemagne refusant de livrer sa flotte marchande, contrairement aux termes de l'armistice.
LUNDI 10. — Le conseil suprême interallié fixe définitivement les conditions de désarmement de l'Allemagne. — Le maréchal Foch convoque les délégués allemands à Bruxelles pour régler l'incident de Spa. — L'Allemagne désigne ses délégués à la Conférence de la paix.
MERCREDI 12. — Le président Wilson revient à Paris.
SAMEDI 15. — L'incident de Spa est réglé : les Allemands livreront leur flotte commerciale, soit 1.800.000 tonnes.
DIMANCHE 23. — Le comte Karolyi, président du Conseil hongrois, abandonne le pouvoir aux Soviets. Bela Kun lui succède.
LUNDI 24. — Le Conseil des Dix est remplacé par le Conseil des Quatre. MM. Wilson, Clemenceau, Lloyd George et Orlando le composent. Un comité des Cinq est créé parallèlement ; les ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Italie et du Japon en font partie.

AVRIL

JEUDI 3. — Le maréchal Foch rencontre à Spa trois délégués allemands, MM. Erzberger, le général von Hammerstein et Langwerth, chargés de régler l'incident de Dantzig provoqué par le refus des Allemands de laisser débarquer dans ce port des divisions polonaises chargées de marcher contre les bolcheviks russes.
SAMEDI 5. — L'incident de Dantzig est réglé à Spa à la satisfaction des Alliés.
VENDREDI 11. — La Conférence de la paix, en quatrième séance plénière, adopte le code de la législation internationale du travail. Genève est désignée comme siège de la Société des nations.
JEUDI 17. — Le général Nudant, chef de la mission militaire de Spa, transmet à l'Allemagne une convocation pour le 25 avril des plénipotentiaires allemands chargés de recevoir communication des préliminaires de paix.
DIMANCHE 20. — Le gouvernement de Weimar fait connaître qu'il enverra non point des plénipotentiaires chargés de signer, mais des fonctionnaires dont la mission consistera à recevoir le texte des préliminaires et à le rapporter à Weimar.
LUNDI 21. — Sur la demande formelle de l'Entente, les Allemands acceptent d'envoyer, le 28 avril, des délégués dûment qualifiés pour signer les préliminaires. Ce sont : le comte Brockdorff-Rantzau, ministre des Affaires étrangères ; le docteur Landsberg, ministre de la Justice ; MM. Giesberts, ministre des Postes ; Leinert, président de l'Assemblée nationale prussienne ; le docteur Melchior, financier ; et le professeur Schücking, jurisconsulte.
MERCREDI 23. — Un accord n'ayant pu intervenir sur la question de Fiume et de l'Adriatique, M. Orlando quitte Paris pour se rendre à Rome.
LUNDI 28. — A la cinquième séance plénière de la Conférence de la paix, le pacte définitif de la Société des nations est adopté à l'unanimité. La charte internationale du travail est incorporée au traité de paix. Les puissances alliées mettent en accusation l'ex-kaïser, qui comparaitra devant un tribunal spécial. — Quarante-vingt-dix membres de la délégation allemande arrivent à Versailles.
MARDI 29. — Arrivée à Versailles du comte Brockdorff-Rantzau et des cinq autres plénipotentiaires.

MAI

JEUDI 1^{er}. — Les plénipotentiaires soumettent leurs pouvoirs à la commission de vérification au Trianon-Palace, à Versailles.
LUNDI 5. — M. Orlando revient à Paris.

MERCREDI 7. — Remise des préliminaires de paix aux plénipotentiaires allemands. Ils ont quinze jours pour répondre.
JEUDI 8. — L'Autriche désigne les plénipotentiaires chargés de recevoir les préliminaires de paix qui lui sont propres.

SAMEDI 10. — Le comte Brockdorff-Rantzau envoie ses deux premières notes de protestation : l'une au sujet de l'esprit des conditions de paix, l'autre relative à la Société des nations.

LUNDI 12. — MM. Giesberts et Landsberg repartent pour Berlin. — La mission autrichienne, sous la conduite du chancelier Renner, arrive à Saint-Germain-en-Laye.

MARDI 13. — Le comte Brockdorff-Rantzau envoie trois nouvelles notes à M. Clemenceau.

DIMANCHE 18. — Le comte Brockdorff-Rantzau rencontre, à Spa, M. Dernburg, ministre des Finances allemand. — Remise de la sixième note du comte Brockdorff à M. Clemenceau.

LUNDI 19. — Les délégués allemands rentrent à Versailles. — Vérification des pouvoirs de la délégation autrichienne.

MARDI 20. — Remise à M. Clemenceau de six nouvelles notes de protestation du comte Brockdorff-Rantzau. Au total : douze.

MERCREDI 21. — Une prolongation d'une semaine est accordée à la délégation allemande pour remettre ses contre-propositions.

JEUDI 22. — Le comte Brockdorff se rend de nouveau à Spa pour y conférer avec MM. Scheidemann, président du Conseil ; Dernburg, ministre des Finances ; Erzberger, ministre de l'Intérieur, et Bernstorff, directeur des Affaires étrangères, faisant l'intérim du comte Brockdorff-Rantzau.

SAMEDI 24. — Retour à Versailles du comte Brockdorff.
DIMANCHE 25. — Treizième note du comte Brockdorff à M. Clemenceau. Il essaie de nier ou d'atténuer les responsabilités de l'Allemagne dans la guerre.

MARDI 27. — Les Quatre décident l'envoi d'un message à l'amiral Koltchak, chef du gouvernement russe antibolchevik, siégeant à Omsk, en Sibirie.

MERCREDI 28. — Les contre-propositions allemandes parviennent au Quai d'Orsay.

JEUDI 29. — Une formule d'accord est proposée à l'Italie et aux Yougo-Slaves pour le règlement de la question de l'Adriatique.

VENDREDI 30. — Le comte Brockdorff fait remettre quatre nouvelles notes à M. Clemenceau, ce qui porte le total à dix-sept.

JUIN

DIMANCHE 1^{er}. — La République rhénane est proclamée.
LUNDI 2. — Remise partielle des préliminaires de paix à la délégation autrichienne au château de Saint-Germain-en-Laye.
MARDI 3. — Le chancelier Renner part pour Vienne.

VENDREDI 6. — L'amiral Koltchak adresse une réponse satisfaisante aux Alliés.

SAMEDI 7. — Retour du président Renner à Saint-Germain.
DIMANCHE 8. — Séjour du comte Brockdorff à Cologne, au sujet de la République rhénane. Il s'entretient avec le cardinal Hartmann.

LUNDI 9. — Retour du comte Brockdorff à Versailles.

JEUDI 12. — Reconnaissance de l'amiral Koltchak par les Alliés. — Arrivée à Vaucresson (Seine-et-Oise) d'une délégation ottomane dirigée par Ferid Damad pacha, grand vizir, et convoquée pour être entendue par la Conférence de la paix.

LUNDI 16. — Au 217^e jour de l'armistice, un exemplaire du traité définitif de paix — répondant aux contre-propositions allemandes — est remis aux délégués allemands au Trianon-Palace. Ils partent le soir même pour Weimar. Ils devaient répondre au plus tard le 21 juin, avant 19 heures. Un délai supplémentaire de quarante-huit heures leur est accordé sur leur demande. — Le docteur Renner fait remettre au Quai d'Orsay les contre-propositions autrichiennes.

VENDREDI 20. — Le ministre Scheidemann, qui s'était prononcé pour le refus des conditions de paix, est démissionnaire.

SAMEDI 21. — Un ministre Bauer (socialiste majoritaire) prend le pouvoir à Weimar. — La flotte allemande, internée en Ecosse, est coulée par ses équipages.

DIMANCHE 22. — L'Assemblée nationale allemande, par 237 voix contre 138, décide que le traité de paix doit être signé. — Le nouveau gouvernement tente d'obtenir des concessions relatives aux responsabilités de la guerre et aux sanctions à intervenir, mais le comité des Quatre répond par un rejet formel.

LUNDI 23. — Dans la matinée, l'Allemagne ayant sollicité un nouveau délai de quarante-huit heures se le voit refuser par les Alliés. — A 17 heures, M. von Haniel, président intérimaire, remet au colonel Henry, chef de la mission militaire interalliée à Versailles, le texte de l'acceptation du traité de paix sans conditions.

APRÈS DEUX CENT VINGT-QUATRE JOURS D'ARMISTICE

C'EST LA PAIX : L'ALLEMAGNE ACCEPTE TOUT

Hier matin, avant de se décider à signer sans réserves ni conditions, le cabinet Bauer avait demandé aux Alliés un nouveau délai de quarante-huit heures que ceux-ci lui refusèrent.

A 16 heures 48, M. von Haniel remettait au colonel Henry une nouvelle note destinée à la Conférence de la paix et par laquelle l'Allemagne donnait son acceptation pure et simple.

LA CEREMONIE SOLENNELLE DE LA SIGNATURE N'AURA PAS LIEU AVANT VENDREDI

LA DERNIERE NOTE ALLEMANDE

Voici le texte de la note remise hier après-midi, à 4 h. 48, au colonel Henry, à Versailles, et adressée par M. von Haniel à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix :

Monsieur le Président,

Le ministre des Affaires étrangères m'a chargé de communiquer à Votre Excellence ce qui suit :

« Il est apparu au gouvernement de la République allemande, consterné par la dernière communication des gouvernements alliés et associés, que ceux-ci sont décidés à arracher à l'Allemagne par la force l'acceptation des conditions de paix même qui, sans présenter une signification matérielle, poursuivent le but de ravir au peuple allemand son honneur. Ce n'est pas un acte de violence qui peut atteindre l'honneur du peuple allemand. Le peuple allemand, après les souffrances effroyables de ces dernières années, n'a aucun moyen de le défendre par une action extérieure. Cédant à la force supérieure, et sans renoncer pour cela à sa manière de concevoir l'injustice inouïe des conditions de paix, le gouvernement de la République allemande déclare qu'il est prêt à accepter et à signer les conditions de paix imposées par les gouvernements alliés et associés.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

» Von HANIEL.

TOUT ATERMOIEMENT AVAIT ÉTÉ REFUSÉ

Dans le courant de la nuit de dimanche à lundi, la note suivante avait été transmise par M. von Haniel, président de la délégation allemande, au président de la Conférence de la paix :

Monsieur le président,

Le ministre des Affaires étrangères me charge de prier les gouvernements alliés et associés de prolonger de quarante-huit heures le délai pour la réponse à la note de Votre Excellence remise hier soir, et, par là même, le délai pour la réponse à la note du 16 juin.

Après de grandes difficultés, un nouveau cabinet a été constitué samedi seulement : contrairement au précédent cabinet, il a pu se mettre d'accord pour déclarer qu'il était prêt à signer le traité dans presque toutes ses dispositions. L'Assemblée nationale a voté la confiance à ce cabinet par une forte majorité. La réponse n'est arrivée ici que peu avant minuit, le fil direct de Versailles-Weimar ayant subi des perturbations. Il faut que le gouvernement se mette de nouveau en rapports avec l'Assemblée nationale pour prendre la grave décision qui lui est demandée, et qui ne

aurait été prise que conformément aux principes démocratiques et d'après la situation intérieure de l'Allemagne.

Veuillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

VON HANIEL.

M. Clemenceau avait fait parvenir dans la matinée d'hier au président de la délégation allemande la réponse suivante des gouvernements alliés et associés :

Paris, le 23 juin 1919.

Monsieur le président,

Les gouvernements alliés et associés ont l'honneur de vous accuser réception de votre communication en date du 23 juin.

Après un complet examen de votre demande, ils regrettent qu'il ne leur soit pas possible de prolonger le délai déjà accordé à Votre Excellence pour leur faire connaître votre décision relative à la signature du traité sans aucune réserve.

Veuillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

CLEMENCEAU.

LA CÉRÉMONIE HISTORIQUE DE VERSAILLES EST RÉGLÉE DANS SES DÉTAILS, MAIS SA DATE N'EST PAS ENCORE FIXÉE

Et maintenant, il ne reste plus au gouvernement allemand qu'à apposer sa signature au bas du traité de paix. Quand aura lieu cet événement d'une incalculable portée historique ?

Vendredi, au plus tôt, et, pour être prudent, probablement samedi. M. von Haniel n'est pas qualifié pour signer et, d'ailleurs, ainsi qu'on le remarquera par la manière dont les dernières notes allemandes ont été transmises au président de la Conférence de la paix, il a tenu, ostensiblement, à limiter son rôle à celui d'une simple boîte aux lettres.

Il faudra donc que le gouvernement de Weimar constitue une nouvelle délégation et qu'elle en notifie aux Alliés la composition. Il faudra ensuite que cette délégation arrive à Versailles, ce qui ne peut guère avoir lieu avant jeudi, et que l'on procède à la vérification de ses pouvoirs. Il faudra, enfin, qu'on réimprime le préambule du traité de paix, où figure la liste, maintenant périmée, des anciens membres de la délégation conduite par le comte Brockdorff-Rantzau. Tout cela exige au moins trois à quatre jours.

Pour la première fois dans l'histoire, les plénipotentiaires des hautes parties contractantes apposeront leurs signatures sur un exemplaire imprimé et non manuscrit. Il est vrai que cet exemplaire, rédigé en français et en anglais, sera tiré sur papier Japon et encarté dans une couverture en maroquin. — J. M.

Si l'on pénètre dans la Galerie des Glaces par la salle attenante dite Salon de la Guerre, on remarque, au plafond, deux peintures singulièrement symboliques. L'une figure une Victoire, portant un bou-

clier où est écrit le nom de « Strasbourg ».

La seconde représente deux autres Victoires tenant une banderole, avec cette inscription : « Allemands chassés au delà du Rhin. » Ces allégories, que l'on pourrait croire conçues d'hier, datent de 1682, année où Strasbourg se donna à la France. Les événements leur confèrent à présent une signification émouvante, et l'on ne peut se défendre d'un léger frisson, en regardant, de ce Salon de la Guerre, sous ce plafond symbolique, la vaste salle qui sera celle de la Paix, et où sont placés, dès maintenant, les meubles désormais historiques qui serviront à la séance solennelle de la signature.

J'ai vu, hier, cette longue et rutilante galerie, toute prête pour la cérémonie, et n'attendant plus que ses hôtes d'honneur. Au milieu, une grande estrade, surélevée de trente centimètres environ, et destinée aux délégués des puissances signataires du traité. Le plancher en est recouvert de magnifiques tapis de la Savonnerie, qui avaient été commandés par Louis XIV, précisément pour décorer la Galerie des Glaces. Des tables recouvertes de velours moucheté et quatre-vingt-dix chaises rouges et or, provenant du Garde-Meuble national, sont disposées symétriquement sur cette estrade.

Au centre, est placée une table isolée, une fort jolie table Régence, recouverte d'un cuir gaufré finement dentelé, et ornée de motifs en bronze ciselé. Ce meuble, de style Louis XV, appartenait au château de Versailles; jusqu'à présent, il n'avait pas d'histoire: c'était une belle table, et voilà tout. Ce sera demain une table historique, la table de la signature; c'est sur ce cuir précieux du dix-huitième siècle que sera accompli l'événement de plus considérable de l'époque con-

temporaine et peut-être de toutes les époques.

Un fauteuil Louis XIV, rouge et or, est disposé tout auprès. C'est là que prendront place, l'un après l'autre, les signataires du traité, pour y apposer leur cachet.

A droite de l'estrade — en regardant vers la terrasse — sont installées des banquettes réservées aux 400 membres de la Presse qui seront admis à assister à la solennité. A gauche, d'autres banquettes, plus décoratives, les unes datant de Louis XV et recouvertes de tapisseries de la Savonnerie, les autres recouvertes de beaux tapis et provenant du château de Compiègne, sont destinées aux invités privilégiés, dont le nombre ne dépassera pas 250, et qui comprendront de hautes personnalités françaises et alliées.

D'autres invités, également de marque, seront conviés à assister à l'arrivée du cortège des délégués alliés, du haut des balcons de la cour de marbre. C'est dans la cour de marbre, en effet, que ces délégués, arrivés par l'avenue de Paris, descendront d'auto, au milieu d'une escorte de gardes républicains en grande tenue placés tout autour de la cour. Ils pénétreront par la « porte de la reine », dans le vestibule de marbre, graviront « l'escalier de la reine », où se tiendront également, sur chaque marche, des gardes républicains, sabre au clair. Pour accéder à la Galerie des Glaces, ils traverseront les appartements de la reine — salle des gardes, salon et chambre à coucher — transformés en salon de repos.

Quant aux délégués allemands, ils viendront, par le Parc, jusqu'à la terrasse, entreront dans le château par le balcon doré du rez-de-chaussée, situé à l'angle droit de l'édifice, qui donne accès aux « appartements de Mesdames », et passeront par les « appartements du Dauphin » pour se

trouver également dans le vestibule de marbre au pied de l'escalier de la reine, qu'ils graviront à leur tour.

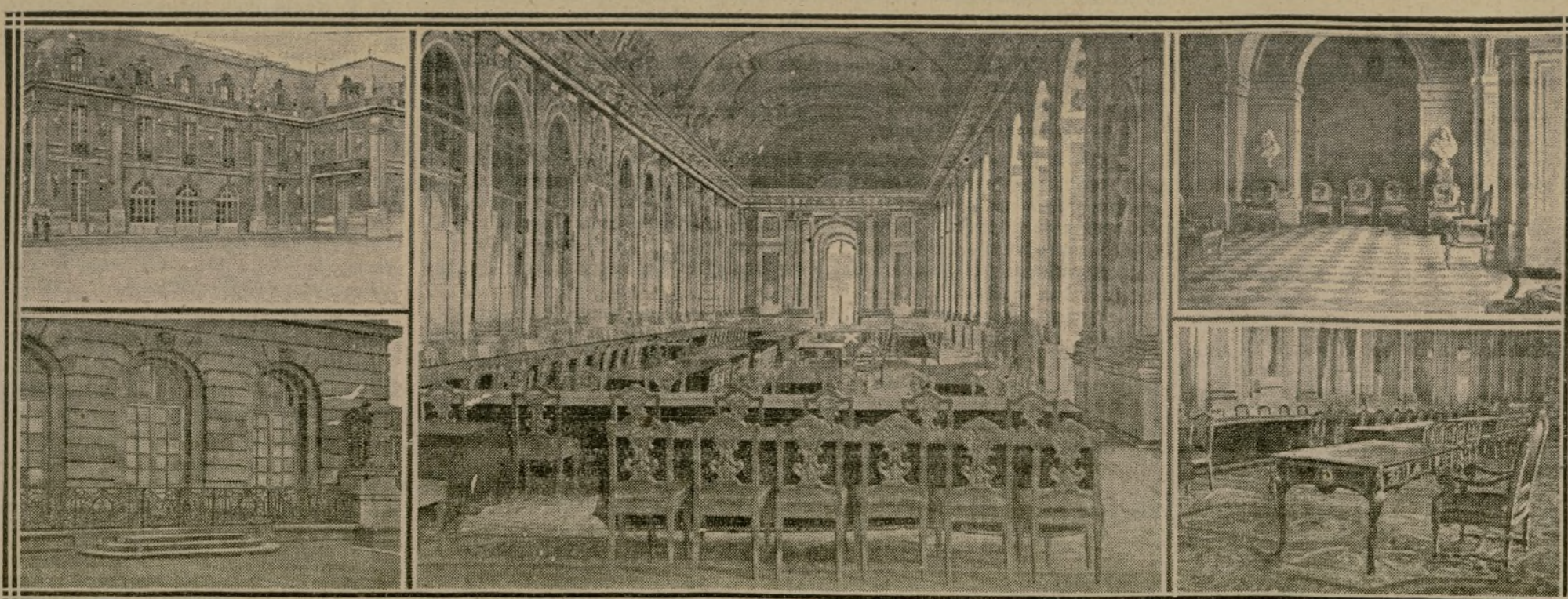
Ce n'est qu'à la sortie, après la cérémonie, que la délégation allemande ne sera plus tenue à l'écart des délégations des puissances alliées et associées. Pour préciser, le premier contact ne sera repris qu'au moment où les plénipotentiaires des puissances regagneront leurs automobiles respectives.

Durant toute la journée d'hier, des équipes de soldats ont enlevé les canons qui garnissaient la cour de marbre, puis ont procédé à un balayage vigoureux du sol, sous l'œil paternel des visiteurs officiels qui vinrent voir la salle de la Paix, et notamment le préfet de police, le matin, et le général Bardoul, gouverneur de Paris, l'après-midi.

Le préfet de police, au surplus, au cours d'une longue conférence avec MM. Vitry, préfet de Seine-et-Oise; de Nolhac, Guichard, Vidal, général Briouet et général Tillois, a arrêté les dernières dispositions pour le service d'ordre; il a été décidé qu'une double haie continue de troupes serait établie depuis la grille du château jusqu'à la rue Saint-Pierre, en passant par l'avenue de Paris, pour maintenir le public, à coup sûr considérable, qui se pressera à Versailles, au jour solennel de la signature. — LÉON GROC.

Les heures historiques de la journée d'hier

La journée, à Versailles, s'est déroulée dans une attente assez anxieuse, malgré la quasi-certitude d'acceptation qui découlait des événements politiques des jours précédents.



A LA GALERIE DES GLACES. — LES PRÉPARATIFS SONT ACTIVEMENT POUSSÉS. LA SALLE ÉTAIT PRÊTE, HIER SOIR, POUR LA CÉRÉMONIE. A gauche, en haut : Entrée réservée aux délégués alliés, dans la cour de Marbre. A gauche, en bas : Entrée réservée aux délégués allemands, sur la terrasse du parc (le balcon dit des appartements de « Mesdames ») — est à charnières, et s'ouvre par le milieu. — Au centre : la Galerie, disposée pour la cérémonie. On voit, marquée d'une croix, la table sur laquelle seront échangées les signatures. — A droite, en haut : le vestibule de marbre par lequel les délégués pénétreront dans le château. — A droite, en bas : la table de la signature et le fauteuil réservé aux plénipotentiaires qualifiés pour signer.

dents. A 15 h. 30, M. von Haniel, chef de la délégation allemande, reçut enfin la réponse de son gouvernement, dont il remit le texte au colonel Henry à 16 h. 48.

Ce texte était bref et ne comportait qu'un seul feuillet dactylographié. Deux minutes à peine après avoir reçu ce document, le colonel Henry partit en auto pour Paris, afin de le porter aux Affaires étrangères, où il arriva à 17 h. 25, et où il se rendit immédiatement auprès de M. Dutasta.

Le départ du président Wilson

On assure que le président Wilson quittera la France pour les États-Unis le soir même du jour où le traité de paix aura été signé par les délégués allemands.

La délégation italienne à la signature de la paix

L'Italie sera représentée à la signature du traité par M. Sonnino, le marquis Imperiali et M. Crespi, qui sont tous trois actuellement à Paris.

La Chambre nommera vendredi sa commission spéciale

Hier, en fin de séance, la Chambre a décidé de nommer vendredi la commission spéciale de 60 membres qui sera chargée d'examiner le traité de paix. Les groupes désigneront aujourd'hui leurs candidats.

LA FÉLONIE DE SCAPA FLOW

CE FUT L'AMIRAL VON REUTER QUI DONNA L'ORDRE DE COULER LA FLOTTE ALLEMANDE

LONDRES, 23 juin. — Suivant les informations officielles publiées hier soir, l'amiral allemand von Reuter, interrogé, a déclaré qu'il avait donné personnellement l'ordre de couler tous les navires parce qu'il croyait, sur la foi d'un journal allemand, que l'armistice était terminé. L'amiral a déclaré qu'il avait obéi ainsi à l'ordre que lui avait donné, au début de la guerre, le kaiser lui-même, lequel avait défendu à



L'AMIRAL VON REUTER qui donna l'ordre de couler la flotte à Scapa Flow

ses officiers de rendre aucun navire de guerre.

Une copie des ordres donnés par l'amiral von Reuter est entre les mains des autorités navales britanniques. Six marins allemands ont été tués et dix autres ont été blessés au moment où les marins britanniques tiraient contre les bateaux allemands qui refusaient de stopper.

La destruction de la flotte allemande constituant, aux termes mêmes de l'armistice, une violation des engagements pris, l'amiral allemand von Reuter a été fait prisonnier, ainsi que tous ses équipages; ceux-ci ont été conduits dans le camp de Vix, près d'Invergordon.

Les navires coulés ne gênent nullement la navigation au large de Scapa Flow. L'Amirauté britannique examinera maintenant la question de savoir s'il vaudra la peine de tenter le renflouage.

Dix-huit cents officiers et marins seront internés

LONDRES, 23 juin. — Selon le Star, le nombre de marins allemands qui ont participé au sabotage de la flotte allemande internée à Scapa Flow s'élève à environ 1.800 hommes; un grand nombre d'entre eux n'ont pas encore été repris. Selon Reuter, 1.800 officiers et marins allemands sont en route vers un camp d'internement.

A la Chambre des députés

La commission du budget a tenu, hier, au Palais-Bourbon, une réunion exceptionnelle.

STOCK CONSIDÉRABLE
meubles américains et français
chaises, Classiques, Tables, etc.
NOUS SOUDONS
meubles de bureau et autres
provenant de nos locations
et de services de guerre.
VENIERS JOURS DE VENTE
GRAND CHOIX
salles à manger de 1 style,
salon américain et soierie,
chambres à 1, 2 et 3 portes,
petits meubles objets d'art,
tapis, tentures, couvertures,
tout ce qui concerne
l'aménagement.
Garage-automobiles, 61, rue de Valenciennes
DERNIERS JOURS DE VENTE



M. VON HANIEL, président actuel de la délégation allemande à Versailles

La première, c'est l'interdiction de rattacher l'Autriche allemande au Reich : tout fait prévoir que le gouvernement de Berlin entretiendra une agitation et une propagande destinées à compenser, par la « conquête morale », de huit ou dix millions d'Autrichiens, les pertes que l'Allemagne a subies.

Les autres stipulations qu'elle contresigne avec l'arrière-pensée de les effacer quand elle le pourra, ce sont celles qui concernent la Pologne. Le couloir de Dantzig qui sépare désormais de Berlin Königsberg et la Prusse Orientale, ce sera une épine dans l'œil des Allemands. Il y aura lieu pour les Alliés de surveiller de près les agissements des vaincus dans l'Europe du Centre et de l'Est. C'est de ce côté-là qu'ils chercheront à réparer ou à atténuer les effets de leur désastre. Et, malheureusement de ce côté-là, l'ordre n'est pas encore revenu. La guerre dure toujours. Les convulsions du bolchevisme, les contestations des nationalités donnent trop beau jeu à des pêcheurs en eau trouble.

Oh ! sans doute, les Allemands ne s'exposent pas de sitôt à heurter de front les Alliés. Mais si leurs anciennes institutions militaires sont détruites par le traité, il serait imprudent de croire que leur esprit militaire fut mort pour toujours. Voyez ce qui vient de se passer à Scapa Flow. Les marins qui ont détruit leurs navires sur l'ordre de leur amiral, lequel prétendit lui-même avoir obéi à Guillaume II, ce sont ceux qui avaient donné le signal de la révolution allemande. C'est la flotte qui avait arboré la première le drapeau rouge, avant même que Ludendorff fut battu. Il faudra compter avec les révoltes possibles du nationalisme allemand, c'est ce que nous enseignent le coulage à Scapa Flow, c'est ce que nous enseigne aussi la protestation haineuse du cabinet de Weimar.

C'est pourquoi la paix devra encore être vigilante. L'Allemagne respecte seulement ceux qu'elle sait sur leurs gardes. Quand elle se croit sûre de l'immunité, elle risque tout. Dans les jours triomphants de juin 1919, souvenons-nous de juin 1914.

Jacques BAINVILLE.

pour s'occuper du grave incident de Scapa Flow.

M. de Kerguelen a déclaré qu'il avait, depuis un certain temps, prévenu M. Leygues, ministre de la Marine, de l'intérêt qu'il y avait à hâter la répartition des navires allemands entre les Alliés et à décharger ainsi l'Angleterre des responsabilités d'une surveillance difficile.

La commission a décidé d'envoyer une délégation au président du Conseil pour lui demander :

1° Si le gouvernement est en mesure de fournir des renseignements sur les conditions dans lesquelles la flotte allemande a été coulée ;

2° Quelles mesures le gouvernement français compte prendre pour remédier au préjudice causé à la France par la destruction de cette flotte, dont une partie devait justement lui revenir.

Le comité des "Quatre" s'est occupé de Scapa Flow

Le comité des "Quatre" s'est réuni, hier, dans l'après-midi. Leurs échanges de vues ont été consacrés en premier lieu à la question de Carinthie et beaucoup d'attention a été portée à la question de la flotte allemande. Les membres du comité ont décidé d'envoyer une délégation au président du Conseil pour lui demander :

UNE OPINION AUTORISÉE DE LA MARINE FRANÇAISE

« L'Allemagne doit réparer. »

Nous avons voulu connaître l'impression que l'incident avait produite au ministère de la Marine, et voici ce qu'une personnalité très au courant de la question a bien voulu nous dire pour nos lecteurs :

« Les navires de guerre allemands internés à Scapa Flow, en Écosse, étaient restés sous le commandement du contre-amiral von Reuter, dont les actes étaient contrôlés par les autorités britanniques. Les bateaux étaient gardés, selon les conventions de l'armistice, c'est-à-dire jusqu'à la paix, par des marins allemands au nombre de 5.000, qui formaient des équipes que l'on changeait périodiquement. Les gros bâtiments étaient constamment gardés par 150 à 200 marins ennemis, et les petites unités par 10 à 20 hommes. »

« Mais les navires allemands étaient mouillés si près les uns des autres qu'il était absolument impossible d'empêcher les marins du Kaiser de communiquer entre eux par des signaux discrets, malgré une surveillance rigoureuse. C'est justement par la transmission d'ordres secrets que les Allemands ont pu réussir à détruire leur flotte. L'amiral von Reuter se serait rendu à Berlin, il y a quelques semaines. L'Armistice allemand, l'a-t-on décidé à opérer le coulage de ses bâtiments, en lui rappelant que le Kaiser avait recommandé aux chefs d'escadre, au début de la guerre, de ne jamais remettre aucune unité aux mains de l'ennemi ? Von Reuter a obéi, en tout cas, aux suggestions impériales ; il l'a avoué, d'ailleurs, et on a même retrouvé l'ordre de détail qu'il avait fait passer à ses subordonnés pour leur apprendre la façon de s'y prendre afin de couler la flotte. »

Sur 72 navires, 46 sont coulés

« L'opération a d'ailleurs parfaitement réussi. Sur 10 superdreadnoughts internés 9 ont été coulés ; les 5 croiseurs de bataille sont au fond de l'eau ; des 8 croiseurs légers 5 ont disparu sous les flots et 3 sont échoués ; enfin, 4 destroyers ont été sauvés, mais 27 sont coulés et 18 échoués. »

« Nos alliés britanniques ont fait tous leurs efforts pour mettre à l'abri le plus de bâtiments possible. Un seul cuirassé, le *Baden*, a été placé en lieu sûr, avec 4 destroyers ; 3 croiseurs légers et 18 destroyers ont pu être échoués, mais comme il a fallu agir avec rapidité, il est impossible de dire encore actuellement combien reposent ces bâtiments, si leur coque a subi des avaries et surtout s'il est facile de les renflouer. De même, bien que les unités coulées ne reposent que sur des fonds de 20 à 40 mètres et bien qu'elles soient ainsi dans d'excellentes conditions pour être repêchées, on ne peut guère avancer que les dépenses considérables nécessitées pour le sauvetage des 46 navires coulés vaudraient la peine d'être engagées... »

Le dommage créé à la France

« Ce qu'il y a de certain, c'est que ce coulage nous crée un réel dommage à nous, Français. Nos alliés avaient paru décidés à nous remettre une grande partie de la flotte internée pour compenser nos pertes et redonner à notre marine le rang qui lui convient. Les Anglais eux-mêmes avouent que la France va être la nation la plus lésée par l'acte des marins allemands. »

« Les navires que nous aurions reçus auraient été pour notre flotte un appoint considérable. Les cuirassés et les croiseurs de bataille ennemis étaient très bons pour le combat et bien protégés contre les torpilles. Les destroyers, tous du dernier type, jaugeant 1.200 tonnes en moyenne, répondaient à nos desiderata. La remise de toutes ces unités nous permettait de récupérer nos pertes, sans causer de préjudice à nos alliés, qui semblaient se débarrasser de la question. Nous retrouvions ainsi, à la paix, une situation identique à celle de 1914. Nous pouvions être assurés d'être à même de protéger notre commerce et de sauvegarder notre expansion économique. »

Il faut exiger une indemnité

« Puisque les Allemands ont fait que le préjudice auquel nous étions en droit de prétendre sur leur flotte devient irréalisable, il y a lieu d'exiger de l'Allemagne une indemnité immédiate et indépendante, qu'il sera facile de fixer, puisqu'on peut évaluer à un milliard et demi de francs le prix des 400.000 tonnes envoyées à nos ennemis au fond de l'eau, et il y a lieu pour la France, à qui la destruction allemande fait le plus grand mal, de demander que la plus grande partie de cette indemnité lui soit donnée, pour lui permettre de construire les bâtiments qu'elle n'a pu mettre en chantier pendant les hostilités. »

La canonisation de Jeanne d'Arc

ROME, 23 juin. — On annonce pour le 6 juillet la lecture solennelle des décrets Di Tuto relatifs à la canonisation de Jeanne d'Arc et à la béatification de Louise Marillac.



DERNIÈRE HEURE

AVANT L'ACCEPTATION

LE DISCOURS PRONONCÉ PAR LE D^r BAUER DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE WEIMAR

Ce fut une protestation contre les conditions de l'Entente que le ministre-président conseilla toutefois d'accepter, mais sous réserves.

La séance de dimanche, à l'Assemblée nationale allemande, séance où, par 237 voix contre 138 et 5 abstentions, fut votée l'acceptation de signer le traité de paix, fut trop importante pour ne pas continuer le compte rendu de ses délibérations.

Dans la première partie de son discours, le nouveau ministre-président Bauer avait indiqué que son programme serait le même que celui de son prédécesseur ; il continua ainsi :

« L'heure des considérations est passée, l'heure d'agir a sonné et, en conséquence, l'heure des responsabilités. Chacun de vous porte une part de cette responsabilité. »

« Nous sommes d'accord sur un point : c'est la condamnation la plus sévère du traité de paix qui nous a été soumis et auquel nous devons donner notre assentiment sous la pression d'une contrainte inouïe. »

« La guerre doit de nouveau commencer lundi soir si nous ne donnons pas notre assentiment. La marche en avant des Alliés doit commencer contre un peuple sans défense et sans armes qui ne connaît qu'une seule chose : réparer au delà et au delà, l'intérieur, édifier sa liberté conquise dans l'événement. »

Et le D^r Bauer de protester encore une fois contre les conditions de l'Entente, mais en mettant l'Assemblée en garde contre le péril présent :

« Car le refus de la signature ne signifierait nullement une modification du traité ; ce ne serait qu'un court ajournement, attendu que notre force de résistance est brisée. Il n'y a aucun moyen d'obtenir mieux. »

Le gouvernement allemand promet de remplir les conditions imposées à l'Allemagne, mais non sans réserves :

« Ce moment solennel il veut cependant s'exprimer en toute clarté, afin d'évi-

ter tout reproche d'inexactitude. Les conditions imposées dépassent la mesure de ce que l'Allemagne peut supporter, et nous déclarons toute responsabilité si, malgré le déploiement de toute la capacité du peuple allemand, il apparaissait qu'il lui est impossible d'exécuter ces conditions. Nous déclarons ensuite ne pas pouvoir accepter l'article du traité de paix stipulant que l'Allemagne se reconnaisse par notre signature. De même, en sa dignité et en son honneur, l'Allemagne ne peut accepter ni exécuter l'article demandant à l'Allemagne de livrer à un tribunal les ressortissants du peuple allemand. »

Le D^r Bauer termina en ces termes :

« Il n'existe point de miracle pour la guérison de la maladie d'un peuple ; même la révolution mondiale ne peut pas la guérir. »

« Seule, la révolution de la conscience morale peut et doit réussir à faire surgir un avenir meilleur de la nuit et des ténébreux. »

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

Après ce discours, qui fut très applaudi, les partis se prononcèrent dans le sens que l'on connaît. M. Gröber, au nom du centre, et M. Haase, au nom des indépendants, furent les plus affirmatifs en faveur de la signature sans réserve.

EN ITALIE

LE MINISTÈRE NITTI A PRÊTÉ SERMENT HIER DEVANT LE SOUVERAIN

Son programme sera : « A l'extérieur, réalisation des aspirations nationales ; à l'intérieur, restaurations économiques. »

ROME, 23 juin. — Un communiqué officiel annonce que le ministère est définitivement constitué comme suit :

Présidence du Conseil et Intérieur : M. Nitti.

Affaires étrangères : M. Tittoni.

Colonies : M. Rossi.

Treasury : M. Schanzer.

Finances : M. Tedesco.

Justice : M. Mortara.

Marine : Amiral Scelbi.

Travaux publics : M. Pentano.

Industrie et Approvisionnement : M. Dante Ferrar.

Transports : M. de Vito.

Instruction publique : M. Baccelli.

Agriculture : M. Visocchi.

Pensions : M. Dacomo.

Postes et Télégraphes : M. Chinienti.

Terres libérées : M. Cesare Nava.

L'amiral Scelbi assurera l'intérim du ministère de la Guerre, pour lequel aucun titulaire n'a encore été désigné. Les ministres ont prêté serment ce matin devant le roi.

ROME, 23 juin. — Les journaux français semblent craindre qu'à la suite du changement de ministère, la politique extérieure d'Italie puisse être modifiée. Rien n'est plus inexact : le ministère Nitti est un ministère de coalition et ne peut vivre qu'avec le programme suivant :

A l'extérieur, réalisation des aspirations nationales ; à l'intérieur, restaurations économiques.

Notes biographiques et politiques

M. Nitti, le nouveau président du Conseil, est un des hommes d'Etat les plus en vue de l'Italie. Membre du parti socialiste au début de sa carrière politique, il dut le quitter pour avoir assisté aux funérailles du roi Humbert. Il entra alors dans le parti radical, où il acquit rapidement l'une des premières places. En 1911, M. Giolitti l'appela dans son cabinet et lui confia le portefeuille de l'Agriculture. Il fut ministre pour la seconde fois dans le ministère que constitua M. Orlando, le 30 octobre 1917, après Carpiorello ; il avait le département du Trésor. Délégué italien à la Conférence des divergences de la séparation du président du Conseil, et il donna sa démission en janvier 1919.

M. Nitti n'a que cinquante et un ans.

M. Tittoni est une personnalité européenne. Elu pour la première fois député en 1886, il fut nommé sénateur en 1902 et, depuis lors, fut constamment, soit ministre des Affaires étrangères, soit ambassadeur à Londres ou à Paris. Il dut quitter son poste en 1916, à Paris, pour raison de santé.

MM. Schanzer et Tedesco représentent les éléments étiolés purs ; MM. Brenzano et de Vito appartiennent tous deux au groupe radical, dont le premier, ancien directeur du *Secolo*, est le leader.

L'élément catholique est représenté par M. Cesare Nava.

MM. Tittoni, Baccelli et Chinienti représentent le « faisceau ».

MM. Luigi Rossi, Ludovico Mortara et Dante Ferrar, avec l'amiral Scelbi, sont plus connus comme techniciens que comme hommes politiques. Enfin, MM. Visocchi et Da Como ont déjà fait leurs preuves comme sous-secrétaires d'Etat.

Les Anglais coulent encore un cuirassé bolchevik

LONDRES, 23 juin. — On mande d'Hel-singfors au *Daily Mail* le 19 juin :

« On apprend de source finlandaise que le cuirassé bolchevik *Andrei Persovskii* a, croit-on, été coulé jeudi matin, près de Cronstadt, par un torpilleur britannique. »

Le croiseur de bataille *Petropavlovsk* hissa le drapeau blanc. »

Double condamnation à mort

Un aviateur français indiquait à l'ennemi les points de chute des berthas et des gothas.

Le 2^e conseil de guerre a prononcé, hier, une double condamnation à mort dans une grave affaire d'intelligence avec l'ennemi.

Le capitaine aviateur Paul Teulat, capturé par les Allemands, avait consenti, pour récupérer sa liberté, d'entrer au service d'espionnage allemand. Il avait mission de faire parvenir à l'ennemi, par l'intermédiaire du soldat Raviez, interné en Suisse, des renseignements sur les points de chute des berthas et des gothas. La saisie d'un colis de mouches imprégnés d'encre sympathique dévoila le rôle odieux qu'il jouait.

Seul Teulat comparait hier en conseil de guerre. Il a été condamné à mort à l'unanimité. La même peine a été prononcée par contumace contre son complice Raviez, qui n'est pas rentré en France.

Deux faux monnayeurs en Cour d'assises

Ils fabriquaient des billets de 1.000 francs

Ricardo et Luiz Shelly, fils d'un ancien attaché militaire de l'ambassade d'Espagne à Paris, sont le sujet d'expériences concernant le cinéma en couleurs, avaient installé à Saint-Sébastien une fabrique de billets de mille francs de la Banque de France. Ils allèrent ensuite s'installer à New-York, où ils continuèrent leur industrie.

LA CULOTTE A. M. D. G.

(Histoire de longtemps avant la guerre)

par le VICOMTE DE BONDY

Qui donc a dit : « Il y a à Paris des gens qui se jouent de toutes les difficultés, sauf de celle de gagner trois francs ? » Adalbert, très jeune, avait résolu la question : pendant dix-huit mois, il se joua de cette difficulté.

A ses débuts, il avait claqué le peu de fortune qu'il avait, comme tout le monde, et sa famille ne voulait plus entendre parler de demandes d'argent, ce qui est pourtant le seul sujet de conversation intéressant d'une génération à l'autre. Evidemment, à cette époque heureuse, la vie était presque pour rien. Mais on a beau être un gentil garçon et vivre bien modestement avec une brave compagne dévouée et voyante qui se nomme Framboise Pépin, le ménage a quelques frais de représentation. D'abord, tous les jours, il faut dîner au restaurant, aller au café-concert, souper, et, les après-midi, pénétrer aux courses, et cela nécessite un petit fiacre au mois pour vous mener décemment à Auteuil ou à Maisons. Puis, de temps en temps, il faut que Framboise Pépin se commande deux ou trois robes, qu'elle ait quelque chose à se mettre sur le dos, et que, pour fêter les toilettes nouvelles, elle puisse, le verre en main, rendre raison pendant toute une nuit aux buveurs les plus intrépides. Il faut aussi prévoir l'été, préparer une quinzaine à Deauville. Il est donc indispensable d'avoir un peu d'argent de poche pour faire face à tout cela.

Adalbert fit la découverte du Cercle. Naguère, au tript, il avait toujours perdu, mais c'était parce que, jouant de l'argent comptant, il trouvait tout de suite ses limites. Avec un crédit sans bornes, il fallait être bien maladroit pour, à un moment donné, ne pas retomber sur ses pieds. Il prit néanmoins conseil de quelques joueurs célèbres : « Dans une grosse partie, lui dit l'un d'eux, si vous jouez petit jeu, vous pouvez tous les jours gagner. Mais restez petit jeu, ne vous exposez jamais sur la chance ou le banquier. » « Il n'y a de salut, lui dit l'autre, que pour le banquier. Le banquier finit toujours par gagner ; le joueur est condamné à mort. »

Muni de ces deux vitiages, Adalbert s'assit timidement comme pont au bout de la table de baccara et connut qu'il est très simple de gagner. Il gagna chaque fois qu'il jouait ; dans une partie où l'on faisait tous les soirs des différences de deux ou trois cent mille francs, il se contentait d'un bénéfice de « tante-quinze, cent louis, qui passait inaperçu, et pour lequel il avait des émotions violentes qu'il n'aurait osé avouer, ne les jugeant pas comparables à celles que devaient éprouver ces rudes joueurs. Il ne venait pas régulièrement, mais seulement quand il était dans la gêne, s'arrêtant dès qu'il avait réalisé son petit gain, mangeant une cuisse de poulet froid, avec une demi-bouteille de champagne, et rentrait triomphant retrouver Framboise qui l'attendait, soit en lisant *Monte-Cristo*, soit en dormant à la suite de fatigues sur lesquelles elle gardait le secret. Le lendemain, le petit fiacre reculait pour un mois, Framboise Pépin s'achetait un chapeau et reprenait une cuite. C'était l'âge d'or.

Cela cessa brusquement. Un jour, Adalbert perdit presque toute la soirée, se répit péniblement et resta avec un déficit de quelques milliers de francs. Le lendemain, après des périptés diverses, il en fut à six mille francs de perte. Le troisième jour, quand les gros joueurs furent partis, il se risqua à prendre une petite banque et ne réussit pas du tout. Vers quatre heures du matin, il dut signer une carte de « louis, 1250. Douze cent cinquante louis, des qu'on est sorti dans la rue, cela fait vingt-cinq mille francs. Adalbert ouvrit donc l'ère de la sagesse et rentra à pied. C'était déjà trois francs d'économies. Framboise Pépin, dans un demi-réveil vazeux, demanda l'heure qu'il était.

— Toi, d'abord, fiche-moi la paix ! lui répondit Adalbert ; tu me colles une de ces poisses !

Il dormit deux heures d'un sommeil de plomb, puis se réveilla très lucide et sans joie. Les coups passés de la partie se renouaient bien encore devant ses yeux, il voyait sans trêve défiler des huit et des neuf, mais en même temps il envisageait la situation, qui n'était pas gaie. Il avait à peu près quatre jours pour se retourner ; il devait, d'ici là, trouver vingt-cinq mille francs, et il ne possédait que cinq cents. Il n'y a que deux épithètes classiques pour une somme d'argent : elle est coquette, ou elle est modeste, suivant le point de vue où on se place. Dans le cas qui nous occupe, cinq cents francs n'étaient assurément qu'une somme modeste.

Adalbert ne savait comment faire. Sa famille était à la campagne, et il n'osait s'y frotter ; ses amis ? il trouverait cinq ou six mille francs, certainement pas vingt-cinq. Mais l'infortune donne des coups de fouet à la pensée. Il songea soudain à une vieille tante qu'il ne voyait pas une fois tous les deux ans. Jamais la vieille il ne lui serait venu à l'esprit que cette bonne dame pût lui être utile à quelque chose. Mais, telle que la planche flottante, il se sentait mesquin, vu du navire, apparaît très sympathique dès qu'on est tombé à l'eau, telle l'idée de la tante grandit en quelques instants dans le cerveau du naufragé Adalbert.

Ce n'était pas qu'ils eussent beaucoup de points communs. Seul du père d'Adalbert, pieuse veuve sans enfants, elle vivait complètement retirée du monde, partagée entre les prières et les prières, au n° 10 d'une vallée de larmes qui débouchait dans la rue de Bellechasse. Possédant un chapelain qui disait le béatifié aux repas, elle ne sortait plus guère que pour aller à la messe dans une vieille voiture tirée par des chevaux fantômes. Quelques personnes d'âge venant longuement la voir, comme on fait des visites en province. Sa maison était entre une cour où l'herbe encadrait chaque pavé et un jardin où semblaient se réunir les bruits de cloches des couvents voisins. Les boiseries étaient fendillées, les parquets disjoints, la maison était croulante, la tante aussi, également le vieux maître d'hôtel. Il ne restait de rigide que les principes. C'est sur l'un de ceux-ci qu'Adalbert compta.

L'honneur du nom. Il écrivit une lettre désespérée sans spécifier la somme : « une perte de jeu assez considérable... », et dès le lendemain il était reçu sur rendez-vous.

Adalbert entra dans un petit oratoire-salon où sa tante vint au-devant de lui. Ils s'embrassèrent, puis elle lui prit une main entre les siennes, et, s'asseyant dans un fauteuil, elle le fit asseoir sur un pouf en lui tenant toujours la main, et, sans dire un mot, elle se mit à le regarder dans les yeux en hochant lentement la tête avec une expression de reproche et de tristesse infinie. Cela dura très longtemps ; Adalbert n'osait ni détourner ses regards ni fixer frontalement sa tante à l'instar d'un hypnotiseur ; alors, il clignotait des yeux, d'un air tant soit peu niais. Il sentait aussi que, dans sa

prison, sa main devenait moite, et il aurait bien voulu la retirer.

La tante soupira plutôt qu'elle ne dit : — Combien as-tu perdu ?

— Vingt-cinq mille francs !

Elle leva vers le ciel ses yeux douloureux, puis dit qu'elle allait payer, ce qui mit tout de suite une certaine allégresse dans l'atmosphère. Adalbert fut violemment ému par la générosité de son excellente tante et écouta avec un zèle de catéchumène le discours d'exhortation à la vertu qu'elle ne laissa pas de lui adresser. Plein du désir de lui être agréable, il promit même de ne plus jamais jouer, et cela sans aucune arrière-pensée de manquer à sa promesse, non plus d'ailleurs que de la tenir, sans aucune arrière-pensée tout simplement. Puis la tante alla s'agenouiller sur son prie-Dieu pour remercier le Ciel de la grâce qui lui advenait en ce jour ; Adalbert, bien qu'il ne fût pas athée, se contenta de rester debout, et comme il renaissait à la vie, tout lui paraissait beau, et il contemplait avec sentiment le portrait peint de son grand-père le général, représenté en officier de Guides avec des brandebourgs par milliers et quelques cheveux noirs frisés, raménés sur le crâne comme des filaments sur une noix de coco. Plus loin, un buste de marbre blanc perpétuait la jeunesse de la tante elle-même, et sur cette jeune tête une imperissable couronne de roses sculptée imitait prodigieusement le saindoux.

Elle prit l'adresse du secrétaire du Cercle pour lui envoyer le chèque, et, au moment où son neveu partait, elle lui dit tendrement : — Mon pauvre enfant... si cette expérience peut t'avoir guéri de la funeste passion du jeu, j'estime qu'elle n'est pas payée trop cher. Et même j'aurais encore été reconnaissante à Dieu si, pour nous éprouver davantage, il avait jugé nécessaire de te faire perdre le double.

Pénétré de tant de bonté, Adalbert, la gorge serrée, traversa le salon vieillot, l'antichambre, la cour pavée, et alla retrouver son petit fiacre au mois que, par prudence, il avait laissé dissimulé au coin de la rue. L'aspect du petit fiacre le remit en présence des réalités de la vie ; une semence fulgurante l'illumina de la vie ; il s'écria en lui-même : « Si je lui avais demandé cinquante mille au lieu de vingt-cinq, elle me les aurait données ! Je suis une poire. Je suis une poire. Je suis une poire. »

Cette idée s'insinua en lui et lui empoisonna toute joie, et quand Framboise Pépin, anxieuse, lui demanda : — Eh bien ? — Ah ! fiche-moi la paix, répondit-il de nouveau... Et puis, si tu veux voir une belle poire, tu n'as qu'à me regarder...

Malgré tant de déveine, il fallait bien vivre. On s'habilla, et on reprit le petit fiacre pour aller dîner au Café de Paris.

Mais ce fut une soirée d'une grande tristesse, car, en trois jours, deux culottes de vingt-cinq mille francs, quand on n'en a pas l'habitude, c'est très dur.

BONDY.

LE MARIAGE

DE DONNA ANNA LETITIA PECCI AVEC M. CECIL CHARLES BLUNT

En l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, en présence d'une très nombreuse et élégante assistance, a été béni, hier, au nom de Sa Sainteté le pape Benoît XV, par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, le mariage de Donna Anna Letitia Pecci avec M. Cecil Charles Blunt, S. E. Mgr Amette a donné lecture du télégramme par lequel le Souverain Pontife envoyait aux jeunes mariés sa bénédiction spéciale, et a prononcé une très belle allocution. La messe a été dite par l'abbé Muzio, ami de la famille.

Les témoins de la mariée étaient : S. Exc. le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie, et le prince Brancaccio; ceux du marié, S. Exc. M. H. C. Wallis, ambassadeur des Etats-Unis, et le duc de Montmorency, son beau-père.

La traîne de la mariée était portée par M. Maurice de Waresquiel.

La quête fut faite par Mlle Herminie de Rohan-Chabot et M. Louis de Caraman, et par Mlle Eliane de Singay avec M. Gabriel de Gramont.

Après la cérémonie, la duchesse de Montmorency a reçu, en son hôtel, les parents et les amis des deux familles.

Remarqué : S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Longare; S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Wallace; S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg; S. Exc. le ministre de Serbie, Mme et Mlle Vesnitch; S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme de Alvear; S. E. Mgr Cerretti, légat apostolique du pape, sous-secrétaire d'Etat au Vatican; S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira; comte et comtesse Camille Pecci; prince et princesse A. de Fagny-Lucinge; marquise de Talleyrand-Périgord; comtesse Véra de Talleyrand-Périgord; M. et Mme Willy Blumenthal; comte Orlovski; M. et Mme Paderewski; due, duchesse et Mlle d'Uzes; Mlle Gabrielle et Agnès Pecci; M. et Mme Charles Blumenthal; comtesse Moroni; comte Stanislas Pecci; Mme et Mlle Delgado; comte Moroni; princesse de La Tour d'Auvergne douairière; duchesse de Trévise; S. A. la princesse Lucien Murat; vicomte et vicomtesse de Rohan; comte et comtesse Charles de Caraman; comte et comtesse Louis de Rohan-Chabot; baron et baronne Beyens; S. Exc. M. Crozier; S. Exc. M. Jussard, ambassadeur de France, et Mme Jussard; duchesse et Mlle de Moray; due et duchesse de Polignac.



M. BLUNT ET DONNA ANNA LETITIA PECCI à la sortie de Saint-Pierre du Gros-Caillois

gnae; princesse Radziwill; comtesse de Bertheux; M. Arthur Meyer; comtesse de Villeneuve-Bargemont; marquis et marquise de Mun; due et duchesse de La Force; colonel Maurice Binder; comte Fleury; marquis et marquise d'Argenson; comte et comtesse Sebran de Rohan-Chabot; due de Gramont; due de Camas; comte et comtesse Macchi de Cellere; marquis Luperati; princesse J. de Broglie; Mme Le Ghat; Mme Nisard; comtesse J. d'Aramon; vicomtesse Benoist d'Azy; marquise de Brémont d'Arz; baron et baronne de Barante; comte, comtesse et Mlle de Chabrilant; comte et comtesse de Camout La Force; M. et Mme Carroll de Carrollton; comtesse de Castéja; M. Francis de Croisset; M. et Mme Ridgely Carter; due de Choiseul; comtesse Blanche de Clermont-Tonnerre; marquise de Davids; comte Primoli; S. A. la princesse Lucien Murat; baronne Gaffier; comte et comtesse Charles de Germiny; comtesse Rodo Praxental; comte et comtesse Bernard de Gontaut-Biron; vicomtesse de Gaigneron; M. de Navarre; marquise de Jancourt; princesse de Poggio-Suaza; comtesse Gabriel de La Rochevaland; comte et comtesse de La Riboisière; marquis et marquise de Modène; comtesse E. de Caraman; Mlle de Mortemart; marquise Medici del Vassello; colonel Bentley Mott; M. et Mme Lamsing; colonel et Mme Housse; comte Arthur de Gracie; comtesse Tyskiewicz; M. et Mme E. Tuck; général Dubail; général Chabaud; le R. P. Henric; comte Tyskiewicz; comte et comtesse de Waresquiel, etc., etc.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Antonesco, ministre de Roumanie, est rentré, avant-hier, à Paris, venant de Bucarest, et a repris la direction de la légation.

La comtesse Jean du Petit-Thouars, née Jacqueline de Fleury, vient d'être citée à l'ordre de l'armée en termes très élogieux.

Le comte Antoine de Noé, lieutenant au 11^e régiment de cuirassiers à pied, déjà titulaire de la croix de guerre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

CERCLES

Sur la pelouse de Bagatelle ont pris part aux dernières parties de polo : le général Henry T. Allen, capitaine Allen, comte Jean Pastre, M. Martinez de Hoz, baron Robert de Rothschild, colonel Richard Strong, M. W. Van Ryck, M. Egan, dans l'assistance : princesse A. de Fagny-Lucinge, baron et baronne A. de Fagny-Lucinge, comte et comtesse Jean Pastre, marquis de Jancourt, comtesse de Saint-Sauveur; baron et baronne

REIMS ET CHAMPS DE BATAILLE

100 francs tout compris pour confortables cars-touristes

AGENCE NATIONALE DE VOYAGES

12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 38-39

A AUTEUIL

Remarqué aux courses, dimanche dernier, ce costume composé d'une jupe de serge marine soulignée à droite comme une jupe d'amazone, et d'une jaquette de serge blanche à basque un peu ample. Complétée du canotier de feutre blanc, de bottes blanches, d'une bloussée et d'un finement plissé et de la canne à la mode, cette toilette, parmi tant de robes trop habillées, fut un succès pour son créateur, Linker, 7, rue Aubert.

CRÉATION LINKER

Davillier, Mme Van Ryck, M. Renaut de La Templierie, M. G. Ribon, M. et Mme Sande, M. et Mme P. de Olazabal, M. J. Jaubert, comte Espierre, M. Mignel de Anchorena, M. A. Fauquet-Lemaire; lady Richard Strong; M. et Mme Loret de Mola, M. Oppenheim, marquise de La Chapelle, Mme Gonzales Moreno, vicomte et vicomtesse de Portalis, major et Mme D. Bodley, lieutenant de Béarn, baron de Taube. Le comité se réunira jeudi pour la réception de nouveaux membres. Aujourd'hui, à 5 heures, match de polo.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du sous-lieutenant L. de Rosambo, du 89^e d'infanterie, décoré des croix de guerre française et italienne, fils du marquis et de la marquise de Rosambo, avec Mlle Yvonne de Ganay, fille du comte Gérard de Ganay et de la comtesse, née Schneider.

Mlle Yvonne de Kainlis, fille du baron de Kainlis, ancien officier, et de la baronne, née de Solages, est fiancée au comte André d'Aramon, sous-lieutenant au 18^e chasseurs, décoré de la croix de guerre, fils du comte d'Aramon, ancien officier d'état-major, et de la comtesse, née de Montsalvan.

MARIAGES

Jeudi 26 juin, à midi, sera célébré, en la chapelle paroissiale de Saint-François de Sales, rue Ampère, le mariage de Mlle Yvonne Chapuy, fille de M. Paul Chapuy, ingénieur-conseil de la Banque de Paris, et de Mme, née Laville-Maurand, avec le vicomte Jean de Chambray, fils du colonel Daniel de Chambray et de la comtesse, née de Gevigny. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Le mariage du baron Jacques Begouen, sous-lieutenant au R. I. C. M., pilote aviateur, avec Mlle Marguerite Goup, sera célébré demain mercredi, à 11 h. 30, à Sainte-Marie des Batignolles. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Le mariage de Mlle Christianne Chabrière, fille de M. Auguste Chabrière et de Mme, née Fraissinet, décédée, avec le docteur Jacques Kocher, chirurgien aide-major, fils du docteur Adolphe Kocher, médecin-major de première classe, décédé, et de Mme, née Latune, sera célébré, le jeudi 26 juin, en l'église du Saint-Esprit, 5, rue Roquette, à 2 h. 30. Le présent avis tient lieu d'invitation.

DEUILS

Le Président de la République s'est fait représenter par le commandant Péquain à la cérémonie célébrée, hier, au temple israélite de la rue de la Victoire, à la mémoire des élèves et anciens élèves de l'Ecole normale tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort de M. Olagnier, ancien président de la Chambre des notaires de Paris, administrateur du Crédit Foncier de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa quatre-vingtième année.

LE PONT DES ARTS

L'inauguration du musée Rodin (hôtel Biron) est définitivement fixée aux premiers jours du mois prochain.

La Société des Poètes français vient de tenir son assemblée générale annuelle, et a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été élus : président, M. Sébastien-Charles Leconte; vice-présidents, MM. F. Hauser et Léon Bocquet; secrétaire général, M. Edmond Toulou; secrétaire archiviste, M. André Delacour; trésoriers, MM. L. Vannoz et Léon Mouchol. Le président sortant, M. Léon Rictor, a été nommé président honoraire par acclamations.

Trois membres nouveaux sont entrés dans le Comité : MM. Charles Dornier, Rambosson et Georges Normandy. C'est M. Ernest Prevost qui est chargé du Bulletin.

En attendant qu'il soit élu à l'Académie des Beaux-Arts, le général de Castelnau a été « reçu » hier après-midi, à 4 heures, par l'Académie des deux fleurs.

Après l'âge de M. Jules de Lahoude, fait par M. Emile Cailhac, l'un des quarante médiateurs, M. le général de Castelnau a prononcé un discours dont voici les passages essentiels : « Au lendemain de la lutte horrible que nous venons de soutenir victorieusement, je reviens plus que jamais, et je proclame l'utilité, la grandeur, le caractère patriotique, et je dirais même la sainteté de votre mission. Ce ne sont, en effet, ni la puissance des projectiles, ni les nouveaux engins de combat aussi inventifs que terribles dans leurs effets qui décident seuls du sort des batailles. L'effort souverain de ces sanglants conflits, c'est l'âme des peuples. Or, Messieurs, en devant constamment nos âmes vers un idéal supérieur de beauté, de vérité, d'amour et de liberté, qui est en quelque sorte dans l'essence même du génie de notre race, vous avez efficacement préparé nos cœurs aux froides et lentes énergies, aux suprêmes immolations qui ont sauvé l'homme et l'indépendance de la Patrie. »

L'épouvante du grand massacre, la souffrance inimaginable des martyrs de la tranchée, relégués avec un brisime violent, ce sont les horreurs de l'Enfer, de Paul Coste, l'auteur déjà connu du Pays des Marmilles. Ce livre est à lire.

On annonce la mort de l'artiste peintre décorateur Louis Hestaux, âgé de quatre-vingt-un ans, qui fut, avec Emile Gallé, un des fondateurs de l'Ecole de Nancy.

LE VEILLEUR.

LES ENFANTS DU SIÈCLE

Dessin de O. Gulbrausser.



Maman, qu'est-ce que c'est, la paix?

Il y a eu l'autre jour, à Paris, une fête nègre. Elle était nègre à peu près comme je suis pâle : c'est-à-dire que ce sont des blancs noirs en nègres qui se sont évertués à danser des danses nègres sur de la musique nègre.

Il y a des gens qui trouvent ça idiot. Moi pas. Je trouve ça tout naturel. Suivez bien mon raisonnement :

Tous les nègres souhaitent devenir blancs, c'est un fait connu. Alors pourquoi les blancs ne souhaitent-ils pas devenir nègres ? Et si ça pouvait arriver, tout le monde serait content, du moins pour quelques heures. Parce que, après...

Après, mon ami Mahmoud Koulibali, qui est un vrai nègre, ferait une sale tête si on l'obligeait pour le reste de sa vie à marcher avec des souliers, de quoi il a horreur. Et, par contre, M. Paul Poiré, l'émiment costumier, qui, dévêtu en roi nègre, dansa au cours de cette fête un pas qu'il croyait nègre, le trouverait évidemment mauvaise si on l'obligeait à ne manger tout le reste de sa vie que du couscous de mil à l'huile de palme rancie.

Au fond, voyez-vous, pour s'imaginer que c'est amusant d'être nègre, il faut être Parisien. De tous les animaux à deux pieds sans plumes — non, à deux pieds seulement : car nos élégants se mettent des plumes sur la tête, et M. Poiré, pour la circonstance, s'en était mis également — les Parisiens sont, sans contestation possible, les plus naïfs.

Aussi ont-ils cru bonnement que ce qu'on leur servait était en vérité de la musique nègre et des danses nègres : ça y ressemblait comme le bon Dieu à saint Crépin.

Et il y a encore, en ce moment, une exposition d'art nègre. Ne pouvant plus, pour l'instant, faire venir leurs inspirations esthétiques de Munich, il est normal que certains spéculateurs aient recouru à Tombouctou.

Je n'y vois, pour ma part, nul inconvénient : ça fait gagner un peu d'argent à nos praticiens français. Quand un administrateur ou un officier de notre Afrique Occidentale ou Equatoriale arrive à Paris avec un masque de sorcier d'un travail suffisamment pittoresque et rébarbatif, sur ce modèle ces praticiens en font tout de suite une soixantaine qui sont aussi « beaux » que le vrai.

Il y a encore plus de faux art nègre que de faux Rodins.

Pierre MILLE.

Toujours plus haut!

Excelsior doit à son nom de signaler la très intéressante communication faite hier par M. Hateau à ses confrères de l'Académie des sciences.

Il s'agit, en effet, de tripler l'altitude de 10.100 mètres que vient d'atteindre l'aviation Nieuport, dont nous avons relaté l'exploit.

M. Hateau promet ce résultat par un turbo-compresseur d'air de son invention, qui rétablirait, au « plafond » de 10.100 mètres déjà atteint, les conditions normales de fonctionnement du moteur.

Ces conditions normales récupérées à une telle altitude, et dans un air raréfié à un degré connu, l'aviation peut s'élever encore jusqu'à un second « plafond », situé cette fois à 30.300 mètres !

La vitesse d'altitude triple aussi là-haut et donne du 600 kilomètres à l'heure.

Mais l'aviateur pourrait-il vivre dans l'air raréfié de 30 kilomètres d'altitude ? Oui, dans une cage de verre à atmosphère normale.

Election sous la Coupole

L'Académie des sciences a élu, hier, en remplacement de M. Dastre, membre de la section de médecine et chirurgie, décédé, M. le professeur Vidal, membre de l'Académie de médecine.

Au premier tour de scrutin, M. Vidal avait obtenu 28 voix contre 22 à M. Vincent et 8 à M. Chaffard. Son élection a été assurée au second tour par 33 suffrages contre 25 à M. Vincent.

Professeur de clinique médicale, M. Fernand Vidal est le créateur du sérodiagnostic, que l'on emploie couramment aujourd'hui, et du cytodagnostic, basé sur l'examen des cellules : on lui doit la notion de la cure de déchloruration, l'éclaircissement de la notion d'urémie et une transformation de l'étude des néphrites : enfin ses récents travaux, que couronna l'Académie, ont fourni la preuve de l'immunité typhoïdique par un vaccin inanimé, par une injection de bacilles typhiques stérilisés par la chaleur.

Le poilu à l'Académie

Mais où en est, au juste, la candidature de ce poilu désireux de représenter sous la Coupole, entre deux maréchaux, tous les soldats obscurs de la glorieuse épopée ? En principe, qui tente les duels et les procès, l'illustre fille du grand cardinal ferait elle la rechignée ? Objecterait-elle l'austérité laïque du Dictionnaire de l'usage, sans cesse remis sur le métier, comme l'interminable tapisserie de Pénélope ? Eh ! notre poilu aura beau jeu pour lui élire le bec : qui donc, je vous prie, parmi les Quarante, peut apprendre à l'honorable Compagnie les mots d'argot bellicux, dignes de figurer dans le Dictionnaire ?

Et, si sa requête est exaucée, comment figurera, sous la Coupole, le poilu-Immortel ? Arbore-t-il le nesquin habit persillé,

si voisin de l'uniforme des garçons de banque, avec la petite épine insignifiante ? Non ! Il figurera en poilu, à moins qu'il ne préfère endosser, pour ce beau jour d'apothéose, le complet à cinquante-deux francs que l'Etat daigna lui offrir le jour de sa démobilisation.

NOUS RETOURNONS AU BOIS...

La paix va être signée ! Nous retournerons au Bois, les lauriers sont coupés.

Par ces temps de chaleur, les théâtres et les cinémas connaissent une crise fâcheuse, les grands magasins se plaignent que leur clientèle diminue, les maisons de danse voient baisser leurs recettes... Le bois de Boulogne refuse du monde !

Que ce soit par la Muette, la porte Dauphine ou la porte Maillot, dès 2 heures de l'après-midi la foule se précipite. Il y a là des vieillards, qui portent un pliant sous le bras; des jeunes gens, qui balancent une raquette de tennis; des enfants, qui traînent des éléphants en carton; des travailleurs, qui ont fini leurs huit heures, et à qui les meetings des dernières grèves ont appris ces chemins; des soldats permissionnaires, qui promènent leur cousine... On se dispute les bancs et les chaises. Il n'y a pas un coin d'ombre qui ne possède son occupant.

Bien entendu, les initiés se tiennent autour des lacs. C'est là que la fraîcheur est le plus grande et que le spectacle se renouvelle sans cesse.

Sur les bords, des cygnes, blancs ou noirs, partagent avec les canards les petits pains d'un son, que les marchands vendent maintenant dix centimes. Un peu plus loin défilent les barques, qui, plus ou moins péniblement, entreprennent le tour de l'île. Sans doute pour faire valoir l'excellence de leurs musées, les Américains sont nombreux qui se livrent au canotage. Les manches de leur chemise kaki relevées jusqu'aux épaules, ils rament avec un rythme précis, ce pendant que, à l'arrière du bateau, quelque jeune femme laisse négligemment traîner sa main dans l'eau.

Sur la route qu'on aperçoit à travers les pins mouchetés, d'autres Américains passent. Mais ceux-là sont emportés par des camions formidables. Ils visitent Paris et ses environs en une journée. Ils traversent le Bois, comme ils traversaient tantôt les boulevards, et comme ils traverseront, tout à l'heure, Saint-Cloud et Versailles.

Or ne s'ennuie pas une minute, au bord des lacs ! Comme les chemins sont étroits, tandis que les pelouses sont vastes, et comme la terre est dure, alors que le gazon est confortable, les pelouses sont, en revanche, le soleil, qui perce les feuillages gris, met sur les robes des jeunes filles des taches de lumière.

Or, soudain, sans un mot, sans un signal ait été fait, les jeux et les conversations s'interrompent, tout le monde se lève. On vient, au détour d'un buisson, d'apercevoir un garde.

C'est un importun. On ne proteste pourtant pas contre lui. On est dans son tort. On n'insiste donc point. On enjambe les fils de fer et on sort des zones interdites.

Le garde à qui incombe la surveillance de ce secteur est un mutile, glorieusement décoré. Il remplit son devoir ponctuellement avec intelligence. Il avance d'un pas rapide, mais il ne peut rien dire. Le vide se fait devant lui. Le garde passe donc vivement, car son domaine est vaste.

Il est à peine disparu que chacun reprend sa place dans l'herbe bienfaisante. Les jeux et les confidences recommencent. Et cette petite scène se reproduit deux ou trois fois chaque après-midi. — ALBERT ACREMANT.

Toucheante initiative

Durant toute la guerre, les élèves des écoles primaires publiques d'Evreux renoncèrent, généreusement, à leurs prix de fin d'année. Ils voulaient que le montant en fut versé à des œuvres de guerre.

Cette année, les écoliers des deux sexes ont demandé, à l'unanimité, que les crédits alloués par le Conseil municipal pour la distribution des prix fussent réservés à une œuvre philanthropique intéressante spécialement les enfants des régions dévastées par la guerre.

Les fils et les filles de nos poilus sont tout à fait dignes de leurs pères héroïques.

"Les douze apôtres"

Comme au temps de l'Epopée napoléonienne, des canons ont proclamé, par des salves, la signature de la paix. Un petit détail qui a bien son importance historique : les douze canons qui ont tonné, hier soir, en l'honneur de notre victoire sont des canons allemands. Fondus sous et pour le grand Frédéric, ils ornent la cour des Invalides. On les appelle « les douze apôtres ». Ils furent conquis par les armées de Napoléon I^{er}. N'était-il pas juste que ces bons apôtres retrouvassent leurs voix de bronze pour célébrer l'ère nouvelle ?

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 6. — Vente après décès de M. D... objets d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines, bronzes, meubles, tableaux anciens (M^{rs} M. Couturier et Baudouin, MM. Sorlat et Mannheim).

Salle 11. — Vente. Succession de Mlle D... Objets d'art et de curiosité, d'orfèvrerie, de 1 à 100, tapisseries de 236 à 238 (M^{rs} Baudouin, MM. Mannheim).

Galerie Petit. — Vente. Collection S. Pozzi. 1^{re} partie, objets d'art et d'ameublement, tableaux, d'orfèvrerie (M^{rs} Lait-Dubreuil, MM. Féral et Sambon).

NOUVEAU THÉÂTRE LIBRE

LA TREMPÉE, comédie dramatique en 4 actes, de M. Jacques Midouze.

C'est une pièce patriotique écrite par un officier. Il importe, pour la bien juger, de la laisser sur ce plan. Ne nous demandons pas si l'auteur a voulu renouveler la technique théâtrale. Il est visible que non. Ne cherchons pas davantage, dans cette pièce, un souci d'art ou un effort nouveau de pensée dont l'auteur n'a pas voulu s'embarasser. M. Jacques Midouze est un brillant officier, à l'esprit clair, net, énergique, et, comme on dit dans le style de l'emploi, plein d'allant. Il estime que tout, après la guerre, devrait marcher comme pendant la guerre, militairement. Et que les officiers et sous-officiers, qui reviennent de la bataille, trempés à cette rude épreuve, sont tout indiqués pour organiser, discipliner et commander la nation. Exemple : une grève menace d'éclater; le contremaître, qui est un ancien sergent de chasseurs, explique qu'au front il a brûlé la cervelle à un homme qui hésitait à se porter en avant. C'est la manière forte. Dans la pièce de M. Jacques Midouze, il faut convenir qu'en effet elle porte ses fruits; les ouvriers présents, fort impressionnés, serrent la main du contremaître. Et c'est déjà beaucoup que les personnages donnent raison à l'auteur ! Mais M. Jacques Midouze n'a pas voulu, c'est visible, écrire une pièce de sérieuse portée sociale...

Un grand usinier a deux fils, l'un légitime, l'autre non reconnu. Le premier n'a pas bougé de l'usine; l'autre est au front, où

il se conduit en héros. Le père le fait déte-

cher en survis. Il revient, comme contre-

maître, à l'usine. Car le fils n'est pas son

père. Il apprendra qu'il est le fils de la bou-

che d'un ouvrier renvoyé, et éprouve un

émoi, une douleur qui apparaissent un peu

exagérés chez un cœur de cette trempe. Car,

il faut bien le dire, l'opinion a évolué de-

puis le temps où Alexandre Dumas fils

éprouvait le besoin d'écrire une pièce pour

réhabiliter le fils naturel. Quoique ayant

fait la guerre, le héros de M. Midouze date

de ce temps-là. Une rivalité d'amour dresse

Mes deux demi-frères l'un contre l'autre.

C'est alors que le père intervient. Dans une

scène, la meilleure de l'ouvrage et qui ne

manque pas de grandeur, il révèle aux

jeunes gens la vérité. De très beaux déve-

loppements dramatiques auraient pu se

greffer sur cette situation forte. Mais l'au-

teur — qui sait ce qu'il veut — ne l'a

pas voulu. Les deux hommes, qui étaient

prêts à se tuer, se turent aussitôt, et

comme deux braves frères qu'on vient de

présenter l'un à l'autre. Le balourd s'efface

devant le fils légitime, et lui laissant épou-

ser la femme qu'il aime, repart pour le front

en s'écriant : « Qu'est-ce qu'ils vont pren-

dre, les Boches !... »

Le public de la répétition générale a

vigoureusement applaudi l'auteur, la pièce

et les interprètes. Et ceux-ci sont, en vé-

rité, excellents. M. Mendaille joue le rôle

du fils naturel avec une simplicité rude

et sincère, une autorité remarquable.

M. Chambray, dans le rôle du père, est

émouvant sans emphase. M. Stepien est

juste et fin, à son habitude; Mlle Isabelle

Fusier, charmante.

Charles MERE.

LES THÉÂTRES

LES PROJETS DE Mlle MONNA DELZA

Nous avons eu l'occasion de nous entre-

tenir, hier, quelques instants avec Mlle

Monna Delza, qui, depuis son admirable

création de la Vierge folle d'Henry Bataille,

et plus récemment dans la Messe de Cinq

heures de Maurice Rostand, s'est affirmée

comme une comédienne de grand talent

et mieux, comme une artiste.

Mes projets ?... Je dois créer le rôle

principal d'une pièce de M. Michel Carré

et Biensack, adaptée du beau roman de

Sam seront données dimanche. La réouverture

aura lieu le 8 août avec une reprise

545 MILLIONS d'impôts nouveaux

pour équilibrer nos finances, M. Klotz propose de demander ces ressources aux droits de succession, aux accroissements de revenus et aux bénéfices de guerre.

On a distribué hier le projet de loi posé vendredi par M. Klotz et relatif aux successions et aux accroissements de revenus. L'augmentation des droits de succession, l'exposé des motifs, répond aux suggestions émises à diverses reprises par les Chambres et qui tendent à demander l'impôt sur la richesse acquise une part importante des ressources nouvelles nécessaires à l'équilibre de nos finances. L'augmentation des droits de succession, l'exposé des motifs, répond aux suggestions émises à diverses reprises par les Chambres et qui tendent à demander l'impôt sur la richesse acquise une part importante des ressources nouvelles nécessaires à l'équilibre de nos finances.

On a distribué hier le projet de loi posé vendredi par M. Klotz et relatif aux successions et aux accroissements de revenus. L'augmentation des droits de succession, l'exposé des motifs, répond aux suggestions émises à diverses reprises par les Chambres et qui tendent à demander l'impôt sur la richesse acquise une part importante des ressources nouvelles nécessaires à l'équilibre de nos finances.

Le gouvernement propose ensuite de demander une contribution spéciale — destinée à être conservée au-delà de la période de la guerre — à ceux dont la fortune s'est accrue après que des Français ont vu leur patrimoine détruit et que les impôts indirects pèsent sur eux indistinctement. L'impôt est de 5 0/0 de l'accroissement constaté en comparant le revenu de chaque année avec la moyenne des revenus des cinq années précédentes. Un tiers seulement de l'augmentation des bénéfices de guerre sera la forme d'une surtaxe sur la contribution extraordinaire. Bénéficiaire d'une exemption des accroissements n'ayant pas pour résultat de porter le revenu à plus de 10 000 francs, ainsi que ceux pour lesquels le contribuable sera en mesure de prouver qu'il n'a pu bénéficier de placements en rentes françaises.

En ce qui concerne les accroissements de revenus, on a demandé à jeter les accroissements pendant la guerre afin de ne pas atteindre ceux qui, victimes de l'invasion ou mobilisés, ont vu leurs revenus subitement diminués ou supprimés au début des hostilités. On prendra donc pour point de comparaison les revenus déclarés en 1918. Le contribuable a toutefois la faculté de demander que le revenu de base soit celui de 1913 évalué à 7 fois la valeur locative des locaux d'habitation occupés par lui le 1^{er} janvier 1914, suivant une formule qui fera figurer déjà dans la loi du 15 juillet 1914.

Quant à la surtaxe envisagée sur les accroissements de revenus résultant de bénéfices de guerre, elle est de 15 0/0. Elle sera recouvrée sur les assujettis à la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

L'évaluation des ressources nouvelles attendue de ces mesures s'élève à 400 millions pour la taxe annuelle sur les accroissements de revenus et à 350 millions pour la surtaxe sur les bénéfices de guerre. Avec les 95 millions produits par l'augmentation des droits de succession, cela ferait une recette globale de 545 millions.

A L'HOTEL DE VILLE

M. EVAIN ÉLU PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal, qui tenait hier la première séance de la nouvelle session, a procédé, sous la présidence de M. Lamap, doyen d'âge, à l'élection de son nouveau bureau.

Ont été nommés : Président : M. Evain, du groupe de l'Alliance démocratique ; Vice-présidents : MM. César Caire, d'Andigné, Paul Fleuret, Jean Varenne ; Secrétaires : MM. Aucoc, Pointel, Fiant, Grangier.

M. Gent, syndic sortant, a été réélu. Au nom du nouveau bureau, M. Evain a remercié l'assemblée de cette marque de confiance.

Le discours d'usage sera prononcé à la prochaine séance, vendredi prochain. Au cours de la séance d'hier, le Conseil a voté des crédits pour la remise en état d'une partie de la ligne du métro Trudairé-Porte de Saint-Cloud, et pour l'achèvement de la construction du premier lot du prolongement jusqu'à l'Opéra de ladite ligne.

Le raid Paris-Dakar

CASABLANCA, 23 juin. — Le lieutenant aviateur Lemaître est parti, hier, de Casablanca pour Marrakech, où il est arrivé. Il compte repartir pour Agadir quand l'état de l'atmosphère le permettra.

Que peu de temps suffit pour changer toutes choses!

PILULES PINK POUR PERSONNES PALES

Trois favoris gagnants et une grosse surprise, tel est le bilan de la journée. La surprise s'est produite dans le prix de la Carisale, où Le Doge II qui venait de courir en haies sans succès, a battu d'une encolure après l'un des favoris, Ursiceni. Cheveron II et Brantigny, également très appuyés, ont été battus dès l'entrée de la ligne droite.

Les favoris qui ont gagné leur course ont été Amance, qui a rebattu Jewett

LE BELPHEGOR, ESSAI SUR L'ESTHÉTIQUE DE LA PRÉSENTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE, par Julien Benda.

Le candide Aulu-Galle, en son temps, s'ébahissait de l'excessive ingéniosité des titres mis aux livres les moins ingénieux : « Les uns, remarquait-il, nomment leurs ouvrages les Muses ; les autres, les Bois ; celui-ci, le Voile ; celui-là, la Corne d'abondance ; l'un, la Ruche, la Prairie, mes Lectures ; un autre, Lectures attiques, le Parterre, Découvertes ; quelques-uns, les Flambeaux, Mélanges ; plusieurs, Pandectes, l'Éclat, Problèmes, Manuel, Poignards ; d'autres encore, Souvenirs, Réalités, Digestions, l'École, le Verger, Lieux communs, Conjectures... Pour moi, modeste selon ma position, sans recherche, ni prétention, avec une simplicité quasi rustique, j'ai pris mon titre, Nuits attiques, du temps et du lieu même où s'écoulaient mes veilles. » Pauvre compilateur, facile à stupéfier ! Que sont, je vous prie, les Voiles, Cornes d'abondance, Digestions, Poignards et Verger, si froids, si raisonnables... comparés à nos titres modernes, si chatoyants, si cinquantins, si miroitants, si affriolants, si insondables ? Sur ce point, nous avons vaincu la vénéérable antiquité. Un titre, n'est-ce pas, doit être une charmante énigme, expliquée, bien ou mal, en trois cents pages. Somme toute, M. Julien Benda est bon prince ou bon devin, comme on voudra. Il ne nous fait point trop tirer la langue. A la cent cinquante-cinquième page de son livre, qui n'en a, il est vrai, que deux cent quatre-vingt, il nous fait la grâce de nous dévoiler les mystères de son Belphegor. C'est tout, et tout trop tard...

Le témoignage de théologiens les plus pessimistes s'il cherchait ses témoignages, non dans les salons, si défilés, des anciens ou des nouveaux riches, mais dans un monde qu'il semble ignorer. Ce qu'on est convenu d'appeler, un peu vite, la bonne société ne représente ni celle d'hier, ni celle d'aujourd'hui, ni, j'espère, celle de demain.

Sans doute, comme il le remarque, les gens de lettres descendent chaque jour davantage, et pour des raisons qui passent leur volonté, de l'état de clercs à celui de laïcs. Mais on est clerc, éternellement et partout, selon l'ordre de Melchisédech. Les vicissitudes des temps n'empêchent pas les apostolats. Je sais telle salle de rédaction, semblable, d'ailleurs, à beaucoup d'autres, où de purs lettrés se consacrent au travail de la trépidante actualité. Dans des tâches à la fois élatantes et ignorées, savantes et improvisées, ils insistent sans défaillance leurs disciplines et doctrines. Leur obscurité même leur donne, parmi la multitude, de nombreuses intelligences. Ils vont vers ceux qui montent. Ainsi, sous la Rome de marbre des Césars, grouillait dans l'égoût des catacombes cette vermine sublimée et méprisée qui devait, un jour, renouveler le monde.

Mais en voilà assez sur le principal. A défaut d'autre argument, M. Julien Benda, avec son Belphegor, si plein, si fin, si savoureux, me prouverait l'éternelle fertilité de notre jardin littéraire. Passons aux détails : ils ont une importance tout à fait capitale chez un auteur surabondant en tout et même en subtilités talmudiques. Au reste, quelques détails superflus ne nuisent rien à la solidité de l'édifice. Et le soin que nous prenons à les ébranler ne nous empêche pas de nous pencher sur l'agréable compagnie de l'auteur.

Montaigne, comme il l'avance, fut-il vraiment, sous ses formes onduleuses et gasconnées, un esprit viril ? Sans doute, il y a un texte dans les Essais pour justifier l'assertion de M. Julien Benda sur la virilité morale du prince des incertains ! Mais il suffit, non pas de feuilleter, mais de laisser le livre s'ouvrir où il lui plaît pour laisser tout le contraire : « Je ne veux pas oublier encore cette cicatrice, bien mal à propos à produire en public, c'est l'irrésolution. Défaut très incommode à la né-

gociation des affaires du monde. Je ne sais pas à prendre parti aux entreprises douteuses... » (Tome II, § XVII). Montaigne paraît avoir eu le plus grave des inconvénients pour un homme : l'impossibilité de prendre un parti.

Sur la religion de la musique, sur ce que M. Julien Benda, dans son style volontairement néologique, nomme « musicalisation de tous les arts, sensibilité plastification », il y aurait aussi quelques réserves à formuler. Si la recherche des sonorités est une manie, c'est la plus antique des manies et la plus invétérée. Comme les enfants, les peuples chantent en leur jeunesse, et ils conservent le goût des chansons en leur bel et jusqu'en leur vieillesse. Cet amour de la « musicalité » explique le fléau que soufflait le ton à l'oreiller. L'ascèse qui a collé avec la plus profonde humilité, dans l'obscurité de sa cellule, les principes de la vie intérieure, l'auteur inconnu de l'Imitation de Jésus-Christ a rédigé sa mystique compilation en une prose voluptueusement assonnée : le saint homme a devancé notre Paul Fort. Faut-il l'appeler hystérique et voluptueux ? Les plus nobles vers du Grand Sicle ont été non déclamés, mais palmodiés, chantés.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.



LES SCRIBOUILLEURS DE MÉMOIRES
Croquis extraits de « Chez les Fritz », par Joseph Hénard.

Je ne décide. C'est affaire à nos arrière-neveux. Nous sommes, et cela suffit.

Les incertitudes de M. Benda sont toutes fort filiales. A défaut d'autres choses, elles prouvent sa pitié envers les humanités. Mais, peut-être, serait-il moins enclin au pessimisme s'il cherchait ses témoignages, non dans les salons, si défilés, des anciens ou des nouveaux riches, mais dans un monde qu'il semble ignorer. Ce qu'on est convenu d'appeler, un peu vite, la bonne société ne représente ni celle d'hier, ni celle d'aujourd'hui, ni, j'espère, celle de demain.

Sans doute, comme il le remarque, les gens de lettres descendent chaque jour davantage, et pour des raisons qui passent leur volonté, de l'état de clercs à celui de laïcs. Mais on est clerc, éternellement et partout, selon l'ordre de Melchisédech. Les vicissitudes des temps n'empêchent pas les apostolats. Je sais telle salle de rédaction, semblable, d'ailleurs, à beaucoup d'autres, où de purs lettrés se consacrent au travail de la trépidante actualité. Dans des tâches à la fois élatantes et ignorées, savantes et improvisées, ils insistent sans défaillance leurs disciplines et doctrines. Leur obscurité même leur donne, parmi la multitude, de nombreuses intelligences. Ils vont vers ceux qui montent. Ainsi, sous la Rome de marbre des Césars, grouillait dans l'égoût des catacombes cette vermine sublimée et méprisée qui devait, un jour, renouveler le monde.

Mais en voilà assez sur le principal. A défaut d'autre argument, M. Julien Benda, avec son Belphegor, si plein, si fin, si savoureux, me prouverait l'éternelle fertilité de notre jardin littéraire. Passons aux détails : ils ont une importance tout à fait capitale chez un auteur surabondant en tout et même en subtilités talmudiques. Au reste, quelques détails superflus ne nuisent rien à la solidité de l'édifice. Et le soin que nous prenons à les ébranler ne nous empêche pas de nous pencher sur l'agréable compagnie de l'auteur.

Montaigne, comme il l'avance, fut-il vraiment, sous ses formes onduleuses et gasconnées, un esprit viril ? Sans doute, il y a un texte dans les Essais pour justifier l'assertion de M. Julien Benda sur la virilité morale du prince des incertains ! Mais il suffit, non pas de feuilleter, mais de laisser le livre s'ouvrir où il lui plaît pour laisser tout le contraire : « Je ne veux pas oublier encore cette cicatrice, bien mal à propos à produire en public, c'est l'irrésolution. Défaut très incommode à la né-

gociation des affaires du monde. Je ne sais pas à prendre parti aux entreprises douteuses... » (Tome II, § XVII). Montaigne paraît avoir eu le plus grave des inconvénients pour un homme : l'impossibilité de prendre un parti.

Sur la religion de la musique, sur ce que M. Julien Benda, dans son style volontairement néologique, nomme « musicalisation de tous les arts, sensibilité plastification », il y aurait aussi quelques réserves à formuler. Si la recherche des sonorités est une manie, c'est la plus antique des manies et la plus invétérée. Comme les enfants, les peuples chantent en leur jeunesse, et ils conservent le goût des chansons en leur bel et jusqu'en leur vieillesse. Cet amour de la « musicalité » explique le fléau que soufflait le ton à l'oreiller. L'ascèse qui a collé avec la plus profonde humilité, dans l'obscurité de sa cellule, les principes de la vie intérieure, l'auteur inconnu de l'Imitation de Jésus-Christ a rédigé sa mystique compilation en une prose voluptueusement assonnée : le saint homme a devancé notre Paul Fort. Faut-il l'appeler hystérique et voluptueux ? Les plus nobles vers du Grand Sicle ont été non déclamés, mais palmodiés, chantés.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

Enfin, comme le prétend M. Julien Benda, un chef-d'œuvre, l'Esprit des lois, par exemple, aurait-il la malchance de passer à peu près inaperçu, aujourd'hui ? Je ne sais. Nous avons la publicité... Et il y a dans l'Esprit des lois les plus étranges remarques sur les premières nuits de notes et le malheur des maris impuissants. Voilà de quoi appâter bien des lecteurs, mâles ou femelles. Au surplus, est-ce pas le grave Montesquieu qui a écrit cette boutade si contemporaine : « Qu'il n'y a que les têtes bien frisées et bien poudrées qui connaissent tout le mérite du Temple de Cybèle ? »

Il ne faut pas rebâtir le Temple de Cybèle ! L'Esprit des lois, qui supportent fort bien l'assaut des siècles. Mais il faut bâtir. Vous voulez démontrer que la littérature est un devoir et non un métier : allez, courez ! Laissez au bord du chemin le fardeau onéreux des préceptes ! Comme on n'est pas plus riche par savoir toutes les visions de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'est pas plus savant pour avoir dans sa mémoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la vérité sans la trouver. Qui parle avec ce souverain bon sens ? Un écrivain de ce Port-Royal hâve de grâce et d'élection pour M. Julien Benda : Nicole.

CHEZ LES FRITZ, notes et croquis de captivité, par Joseph Hénard, préface de José Germain.

Est-il plus grand malheur, après la mort que l'exil et la perte de la liberté, surtout quand on a vu le jour sous un ciel indigent, dans le plus riant pays du monde ? Pourtant c'est ce malheur que le Français, taxé de légèreté, a supporté avec une fermeté à la fois corréenne et gamine. Entre autres témoignages éclatants de ce ressort surhumain, de cette inextinguible belle humeur, nous avons l'album charmant et réaliste de M. Joseph Hénard.

Fait prisonnier presque aux débuts de la guerre, il est transféré, avec beaucoup d'autres, hélas ! au camp de Günstrow. Où est au juste Günstrow ? Il ne le dit point et peut nous en dire, l'endroit était hors l'humanité et l'hygiène. C'était une sorte de tour de Babel. Toutes les nationalités, ou presque, s'y trouvaient réunies : Français, Anglais, Russes, Polonais, Arabes, Séoudais, Soudanais, Hindous, Persans, Mongols, Japonais, Roumains, Italiens Serbes, Portugais, Belges, Américains... sans compter les gardiens allemands et les visiteurs neutres.

Comme abri, des tentes, des baraques foraines improvisées. Comme vêtements, des hardes sordides... Comme nourriture, quelques avarès qu'on nous donnait d'un pain glaireux, plus criblé de sauterelle de bois qu'il n'y avait de soupe... Mais quelle soupe ! En voici l'allégrement recueillie : « Mettez de l'eau chaude dans une gamelle... Jetez de la farine de soja... mélangez, en morceillant, laissez mariner... Distribuez avec assaisonnement de coups de trique... Et, quand le dernier des dix mille indigents est servi, recommencez pour le premier, en baptisant votre distribution : dîner. »

A tous ces égards ajoutez toutes les variétés des officiers subalternes allemands, d'une profusion, vraiment macabre, de ces êtres que Larousse appelle poliment : des insectes légitimes, pédiculis... des poux, des poux.

Les prisonniers ne succombent point sous le poids de ces tortures physiques et morales. Chaque peuple suit sa pente : les Anglais jouent au football, au baseball, au tennis... Les Belges à la courtoisie-pomme... Les Russes poussent l'ataraxie jusqu'à l'obscureté. Mais nos Français, eux, conviennent les cœurs défilants par leur sublime gaminerie. Gavroche proteste qu'on ne met pas en cage l'homme, une harmonie et une fièvre de neuf sous, la dignité de trique, ils improvisent le plus bruyant des orchestres. Ils montent un théâtre. Ils jouent des pièces de Molière, des Revues à grand spectacle. Des poils héroïques condescendent à revêtir, pour un moment, les parures féminines. Mais quoi, Hercule filait bien aux pieds d'Omphale !

A tout dire, nos compatriotes ne furent jamais les prisonniers des Fritz... Ce furent les Fritz qui furent pris par eux. Leurs bourreaux parlaient français, de corvée, de camps de repérage, incontinent, cinq cents crochets disparaissaient ; munies de trappes, de placards, de cachettes, les baraques étaient plus truquées que la scène du Châtelet.

L'entrée du camp flottait, plus ou moins orgueilleuse, selon le souffle de la fortune, une oriflamme aux couleurs allemandes : c'était le baromètre. Montait-elle ? Les Allemands, hélas ! étaient au beau pour les Allemands ; ils avaient le plein chair de France ! Bataille-elle ? Victoire ! Espérance ! C'était la seconde bataille de la Marne, l'armistice...

Rendons un juste hommage au bon prisonnier, qui a su, à l'aide de sa plume et de son crayon, retracer un tableau si amusant d'une épreuve si atroce. M. J. Hénard écrit comme il dessine. Il a le don des ellipses. Son livre-album témoigne cette intelligence gâtée, cette souveraine ironie, cette force dans le malheur qui sont les apanages du Français dans les épreuves. Du creuset des souffrances, il sort plus brillant et plus sonore, plus viv.

Le miroir de la courtisane, par Oscar Wilde, traduction d'Albert Savine.

Oscar Wilde a ses fanatiques. Ce recueil de poèmes, pages éparpillées, disons le mot, fond de tiroir, ne les déçoit-il pas ? Non ! Pour le dévot, l'insouciant, devient relique. Ces nobles brouillures d'ailleurs, sont très significatives. Elles aident à comprendre, dans l'état d'esprit, volontairement contradictoire, cette sensibilité, anormale, exaspérée, dédaigneuse... le « wildisme » pour tout dire. Wildisme, dandyisme, mais intellectuel. Ce qui tue cette littérature, c'est l'excès de littérature. La sensibilité, surajoutée, a peine à se dégager de l'amas accablant des symboles mythologiques ou modernes. L'accessoire emporte le principal.

La Maison de la Courtisane, qui donne son titre au livre, est, en cinquante lignes, une manière de chef-d'œuvre, de chef-d'œuvre dans le wildisme, s'entend. Il y passe comme un reflet de la mécanique romantique de Heine. C'est, vue de l'extérieur, et à travers un rideau, une fête chez une courtisane moderne. Visions, danses macabres... Descriptions d'Italie, d'Égypte, « entures sur email, esclures sur coquille, un minutieux, précieux, artificieux. Ce qui suit est de qualité très inégale. Ces aveux très farcis, très apprêtés d'un martyre de la perversité lassent bientôt. Mais cela est écrit, témoin ce passage qui résume le recueil : « Poignarder ma jeunesse avec les armes du désespoir, porter la livrée voyante de ce siècle mesquin, laisser les nains les plus viles voler mon trésor, avoir non une captive dans les filets d'une chambre mercenaire de la Fortune, je jure que je ne l'aime point. Tout cela, c'est pour moi moins que la légère écumine qui se lève sur l'amer, moins que l'agreste du chardon, en un jour d'été

LES OLYMPIADES PERSHING
LA FRANCE ÉCRASE LA ROUMANIE
EN RUGBY : 47 à 5

Nos trois représentants se qualifient dans le 1.500 mètres et Caste dans le 100 mètres.

Plus de 20.000 personnes ont assisté, hier, au Stade Pershing, aux premières épreuves des Jeux interalliés.

La veille, nous avions eu une fête militaire de grand éclat; hier, ce furent les premières épreuves athlétiques, et déjà les sé-



LE LUTTEUR BELGE COELES qui vient de battre l'Américain Pock, est porté en triomphe sur le ring par ses soigneurs

ries donneront lieu à des luttes magnifiques. C'est ainsi que, dans le 1.500, nos trois représentants ont gagné hier l'honneur de disputer la finale demain. Arnaud se classa troisième dans la première série, Delva et Lakary respectivement deuxième et quatrième dans la seconde. Mason, un fort bel athlète néo-zélandais, gagna sa série avec une extrême facilité et sera pour Arnaud un adversaire redoutable.

Dans le 100 mètres, seul Caste fait partie du lot des finalistes, Seurin et Tirard, qui avaient fort bien figuré dans leurs séries, étant éliminés dans les demi-finales. Le premier fit, toutefois, une course remarquable, ne succombant que de quelques centimètres derrière le noble Butler.

Les trois Américains se qualifient dans les deux épreuves, mais dans le 400 ils auront en Lindsay, de Nouvelle-Zélande, et Howard, du Canada, des adversaires de leur valeur.

Signaux également la magnifique victoire en boxe du poids bantam australien Digger Evans, qui battit largement aux points le champion de l'armée américaine Asher.

LES RESULTATS TECHNIQUES

100 mètres
Record du monde, 10 3/5. Record de France, 11".

1^{re} série : 1. Teschner (Etats-Unis), 2. Seurin (France), 3. Vallano (Roumanie). Temps : 11 sec. 1/5.

2^e série : 1. Lindsay (Nouvelle-Zélande), 2. Halburton (Canada), 3. Carter (Australie). Temps : 11 sec.

3^e série : 1. Butler (Etats-Unis), 2. Hume (Australie), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

4^e série : 1. Grigoresco (Roumanie), 2. Caste (France), 3. Grigoresco (Roumanie). Temps : 11 sec.

5^e série : 1. Paddock (Etats-Unis), 2. Croci (Italie), 3. Tirard (France). Temps : 11 sec.

6^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

7^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

8^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

9^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

10^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

11^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

12^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

13^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

14^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

15^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

16^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

17^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

18^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

19^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

20^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

21^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

22^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

23^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

24^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

25^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

26^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

27^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

28^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

29^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

30^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

31^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

32^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

33^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

34^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

35^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

36^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

37^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

38^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

39^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

40^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

41^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

42^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

43^e série : 1. Seurin (France), 2. Butler (Etats-Unis), 3. Zoellin (Canada). Temps : 11 sec.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 : Marivaux, 14 h. 30 : Electio, 14 h. même spectacle le soir.

LA SOIRÉE
LA SEMAINE

Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Relache. Mercredi 25, 20 heures, la Domination de Faust; Jeudi 26, relâche; Vendredi 27, 19 h. 45, Samson et Dalila, la Tragedie de Salomé; Samedi 28, 19 h. 45, Samson et Dalila; Dimanche 29, relâche.

Comédie-Française. 2, 4, 6, R. Richelieu. T. Gut. 92 22. Mét. : Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 7 fr. 50, 5 fr. 40, 4 fr. 30, 3 fr. 20, 2 fr. 10, 1 fr. 10, 10 c.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 9 fr. 50, 7 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

Opéra. Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 30, 16 fr. 20, 14 fr. 10, 12 fr. 10, 10 fr. 10, 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 10, 2 fr. 10.

Opéra-Comique. Place Boileau. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 1